

XIV

L'ESPAGNE MEDITERRANEENNE : PAYS VALENCIEN ET REGION DE MURCIE

Bernardo MARTI OLIVER et Joaquim JUAN-CABANILLES

VUE GENERALE

La néolithisation des régions de Valence et de Murcie s'inscrit dans la dynamique générale du monde méditerranéen autour de l'an —5000 en accord avec les dates C14, c'est-à-dire aux alentours de 6000 avant J.-C. en dates calibrées. Cette chronologie est assurée grâce à l'information livrée par des gisements comme la Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence), la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante), la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), la Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón) et la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence).

Ces sites, et d'autres, témoignent de ce qu'au début du Néolithique existe ici une dualité entre des groupes humains qui maintiennent le mode de vie et la culture matérielle épipaléolithiques et d'autres groupes qui, synchroniquement, développent une activité pleinement agricole et pastorale et une culture matérielle très différente.

Pour les premiers groupes, la stratigraphie de la Cueva de la Cocina montre que le développement de l'Epipaléolithique de faciès géométrique, qui représente le dernier stade des groupes de chasseurs, a déjà débuté dans la première moitié du VI^e millénaire b.c. Quelques siècles plus tard, vers le Ve millénaire b.c., ces groupes commencent un lent processus de néolithisation, attesté par la présence de quelques céramiques et accompagné d'autres changements dans l'industrie lithique et par l'intégration progressive de certains animaux domestiques. Mais leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs ne s'altère pas fondamentalement; on assiste plutôt à une lente évolution qui se teinte d'éléments néolithiques et qui se situe alors qu'existent dans la région des groupes pleinement néolithiques.

Ces communautés déjà agricoles sont représentées dans des gisements comme la Cova de la Sarsa, la Cova de l'Or ou la Cova de les Cendres. En général tous ces sites possèdent un horizon néolithique initial avec une culture matérielle complètement nouvelle et une économie basée sur l'agriculture et l'élevage. La manifestation la plus courante de ce changement est la céramique à impressions cardiales bien qu'il y ait des nouveautés aussi importantes dans la taille du silex, les éléments de parure, l'industrie osseuse ou la pierre polie. A la différence des groupes de tradition épipaléolithique, on n'a pas, dans ces gisements néolithiques, la preuve de l'existence d'un processus de néolithisation; on doit, pour expliquer son apparition, supposer des influences extérieures. Pour la néolithisation de l'Epipaléolithique géométrique, au contraire, la stimulation dans le processus de changement venait des autres groupes néolithiques existant sur le territoire.

Des influences et des contacts au sein de leur propre territoire et dans le cadre méditerranéen expliquent l'association des débuts de l'économie de production avec les premières céramiques et d'autres nouveautés de la culture matérielle, avec comme conséquence que les plus anciennes cultures néolithiques, depuis l'Adriatique jusqu'aux côtes atlantiques du Portugal et le nord de l'Afrique, ont reçu le nom de Culture à Céramique à impressions, en raison du décor que portent ces premiers récipients, en majorité des

céramiques à impressions cardiales. A celles-ci se joignent les premières cultures, de blé et d'orge essentiellement, et les premiers animaux domestiques, le mouton, la chèvre, le porc, le bœuf et le chien. Cependant, jusqu'à présent, les études paléontologiques et paléobotaniques montrent l'absence dans le bassin de la Méditerranée occidentale des antécédents sauvages du blé et de l'orge, ainsi que du mouton et de la chèvre domestique, plantes et animaux qui se révèlent être de la plus grande importance économique aux débuts du Néolithique.

L'inventaire des gisements archéologiques catalogués comme néolithiques témoigne d'un peuplement notable sur tout le territoire de Valence. C'est au sud du fleuve Xúquer que se trouve la plus grande partie des gisements avec deux centres bien connus : un dans la région de la Safor, dans les massifs du Montdúver, de la Marxuquera et de la Falconera, avec la Cova del Llop, la Cova de la Recambra, la Cova Bernarda et la Cova de les Meravelles (Gandia, Valence), Forat de l'Aire Calent et la Cova de les Rates Penades (Ròtova, Valence), la Cova de les Malladetes (Barx, Valence), etc.; l'autre dans l'alignement montagneux des *sierras* d'Agullent-Ontinyent-Benicadell et les contreforts de la Serra Mariola où se trouvent la Cova de l'Or, la Cova de la Sarsa, la Cova Negra (Gaïanes, Alicante), la Coveta Emparetada (Bocairent, Valence) et la Cova del Pilar (Agres, Alicante) entre autres. Dans l'ensemble, cette dernière zone offre une documentation exceptionnelle pour l'étude des premières communautés rurales de la Méditerranée occidentale et ceci doit traduire, dans une proportion difficile à déterminer, l'hégémonie qu'elle devait exercer dans la région et dans toute la péninsule Ibérique. Autre conséquence significative, c'est dans le triangle formé par les *sierras* d'Aitana, Mariola et Benicadell que se trouvent les ensembles les plus importants d'art rupestre que nous pouvons attribuer au Néolithique cardial.

Nous connaissons deux sites d'habitat sur la côte même, la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante) et la Cova de les Cendres, déjà citée, au cap de Moraira, traduisant l'importance de la mer pour ces groupes néolithiques.

On doit logiquement en déduire que nos premières communautés agricoles utilisaient les grottes comme lieu d'habitat fixe. Mais étant donné les difficultés à localiser les habitats des terres basses, traditionnellement objets de profondes transformations, nous devons accorder une grande importance aux gisements connus tel celui de Casa de Lara (Villena, Alicante) ou celui de Lèdua (Novelda, Alicante). Il faut aussi mentionner les grands villages comme Les Jovades (Cocentaina, Alicante), La Macolla (Villena, Alicante) et le niveau inférieur de la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence) entre autres, quelques-uns avec des silos creusés dans le sol (Les Jovades) et d'attribution culturelle et chronologique encore imprécise mais que nous pouvons attribuer au Néolithique final.

Nous ferons référence, enfin, aux découvertes de restes humains dans certaines de ces grottes, manifestation d'un rituel funéraire qui fait reculer aux débuts du Néolithique la tradition funéraire des grottes naturelles, élément très important, avec les inhumations multiples, de la période énéolithique postérieure. La Coveta Emparetada (Bocairent, Valence), la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante), Forat de l'Aire Calent (Ròtova, Valence) parmi d'autres ont livré des témoins de leur utilisation comme lieu d'inhumation. Dans la Cova de la Sarsa, lieu d'intense occupation à en juger par la quantité et la variété des matériaux, furent aussi inhumés au moins sept individus; deux furent enterrés conjointement dans une étroite fissure, accompagnés d'un mobilier composé d'éléments de parure et d'un vase céramique à décor cardial, peut-être une offrande.

Les liens de la région de Murcie avec celle voisine d'Alicante sont évidents dans la partie septentrionale, au moins depuis la source du Segura jusqu'à la zone de Villena. En se limitant aux gisements de cette région, les sites de la Sierra de la Puerta et de la Cueva del Calor (Cehegín, Murcie), le site de plein air de Hondo de Cagitán (Mula, Murcie) et, plus au nord-est, l'Abrigo Grande del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie), proche du Segura, avec de la céramique à impressions cardiales, ont livré du matériel du Néolithique ancien et moyen.

Vers le sud, quoiqu'on ait supposé que les conditions environnementales et en particulier le faible taux de pluviométrie aient été peu favorables à l'introduction de l'agriculture, on a découvert, ces dernières années, un nombre important de sites proches de la côte comme la Cueva 6 (Aguilas, Murcie), la Cueva de los Pájaros et la Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie); ils semblent correspondre à des périodes évoluées du Néolithique mais viennent s'ajouter à d'autres gisements dont l'ancienneté a été prouvée comme la Cueva de los Tollos (Ifre, Murcie) et son vase à impressions renfermant le produit d'un fabricant de perles de collier, ou des découvertes sans contexte connu comme le vase à impressions de Lorca (Lorca, Murcie).

Les stratigraphies de la Cova de l'Or et de la Cova de les Cendres et les variations dans les styles décoratifs céramiques permettent d'établir divers horizons et phases dans l'évolution du Néolithique. Ainsi la prédominance absolue des céramiques à impressions cardiales définit le Néolithique ancien mais la tendance à une substitution de cette céramique par d'autres types de décors permet de différencier une phase plus ancienne ou cardiale et une phase plus récente ou épicaliale. En accord avec les datations absolues, les deux phases du Néolithique ancien occuperaient la totalité du Ve millénaire en datations conventionnelles, soit tout le VIe millénaire en dates calibrées. L'étape suivante ou Néolithique moyen se caractérise par la disparition de la céramique cardiale, tandis que les céramiques incisées, cannelées et à impressions à l'aide d'instruments deviennent les plus représentatives. Enfin, le schéma évolutif se termine avec le Néolithique final dont on situe le début autour du milieu du IVe millénaire en dates C14. Les éléments les plus caractéristiques sont les céramiques à décor gravé, formé de fines lignes brisées, qui suggèrent des liens étroits avec la Méditerranée extrapéninsulaire, spécialement avec les cultures contemporaines de la péninsule italienne et avec le Chasséen français.

On a découvert dans certains gisements différentes variétés de blé et d'orge carbonisées. L'ensemble le plus important provient de la Cova de l'Or mais on en trouve également à la Cova de la Sarsa et à la Cova de les Cendres. Les céréales de la Cova de l'Or ont été datées par le C14 de 4315 et 4670 b.c. et correspondent à *Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*, *Triticum aestivum-compactum*, *Hordeum vulgare* L. *polystichum* var. *nudum* et *Hordeum vulgare* L. *polystichum*.

Avec le Néolithique commence l'anthropisation du paysage. L'apparition et le développement de l'agriculture correspondent ici à la période atlantique qui dure de 5500 à 2500 avant J.-C. Les conditions climatiques semblent avoir peu changé dans ses grandes lignes durant cette période; on constate de légères oscillations d'aridité/humidité avec un optimum climatique autour de 4000. Cependant les analyses palynologiques montrent des paysages très différents selon qu'il s'agissait de zones mises en exploitation par l'homme ou au contraire de zones éloignées de son action. Ainsi aux environs de la Cova de l'Or, fortement occupée pendant le Néolithique, le paysage est presque totalement déboisé depuis le début de l'occupation. Ceci ne veut pas dire que la région proche de la Cova de l'Or était dépourvue de forêts mais que les habitants pratiquaient le brûlis autour de la grotte afin d'avoir des terres pour la culture et le pâturage, phénomène de destruction de la couverture forestière et donc d'érosion du sol qui se répète dans d'autres gisements. Au site de la Ereta del Pedregal, l'analyse pollinique montre très clairement, à une période antérieure à l'installation des premières communautés agricoles, la présence d'une forêt méditerranéenne de chênes rouvres et d'yeuses autour d'une tourbière sur laquelle sera fondé le village. Les pins occupaient alors les versants des collines. Quand plus tard les agriculteurs s'y installent, vers le milieu du IIIe millénaire avant J.-C., cette forêt qui occupait les terres les plus fertiles est rapidement éliminée et ne subsistent presque exclusivement que les conifères. Ceci confirme l'hypothèse selon laquelle le Néolithique se caractérise par l'emploi répété du feu pour étendre les terres de culture et de pâturage.

La découverte récente de la thématique complexe du décor des céramiques à impressions de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa et les parallèles étroits avec les manifestations artistiques rupestres de l'art macro-schématique, de l'art levantin et de l'art schématique sont d'une grande importance. Des motifs anthropomorphes très divers, en

forme de stèle, zoomorphes et d'autres encore traduisent l'apparition avec le Néolithique d'une mentalité différente, liée à un nouveau mode de vie. Comme dans les gisements néolithiques du Proche Orient et d'Europe sud-orientale, nous sommes sans doute, ici, devant des figures représentant des divinités adorées par les premières communautés agricoles; nous pouvons affirmer qu'en effet, avec le Néolithique, nous avons affaire à une nouvelle mentalité que l'on doit attribuer à des préoccupations magico-religieuses différentes de celles auxquelles se conformait le système de croyance des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Mentalité en continuelle évolution comme nous le vérifions dans le rituel funéraire de la période postérieure, l'Énéolithique, durant laquelle les inhumations multiples en grottes sépulcrales s'accompagnent de manifestations religieuses propres, représentées alors par des objets mobiliers comme les idoles oculées, traditionnellement considérées comme des représentations de la déesse mère, ou des idoles d'autres types.

La limite entre le Néolithique final et l'Énéolithique est difficile à préciser pour l'instant. Les débuts de la métallurgie dans la péninsule Ibérique remontent au milieu du III^e millénaire en datation C14, soit le milieu du IV^e millénaire en chronologie calibrée, et sont associés à la première phase de la culture de Los Millares dans le sud-est. Mais dans les régions de Murcie et de Valence, la documentation sur le début de la métallurgie, très rare, nous est fournie par le focus almérien. En fait en parlant ici de gisements énéolithiques, on se réfère à des ensembles parfois sans outillage métallique et qui peuvent être antérieurs, en tout ou en partie, à l'utilisation du métal.

Cette incertitude explique en grande partie l'accent mis par la recherche sur les autres grandes transformations qui se succèdent depuis la fin du Néolithique, les nouveaux rites d'inhumation et l'expansion de l'habitat en village surtout. Finalement ce sont ces deux éléments et plus spécialement le nouveau rituel funéraire qui vont s'imposer dans la caractérisation de notre premier Énéolithique, le dépouillant partiellement de sa signification étymologique. Les termes d'Énéolithique ou de Chalcolithique ne peuvent être appliqués qu'à leurs périodes évoluées, à partir surtout de l'apparition des céramiques campaniformes dans le dernier tiers du III^e millénaire, quand on constate la généralisation des objets métalliques, toujours en cuivre.

La localisation des habitats énéolithiques montre une prédilection pour les terres basses plus propices à la culture; sur les terrasses voisines des cours d'eau, comme à Les Jovades (Cocentaina, Alicante) près du ravin de Fontanelles, Vil.la Filomena (Vila-real, Castellón) sur la rive droite du fleuve Millars, ou la Macolla (Villena, Alicante) près du lit du Vinalopó; près des zones marécageuses, comme la Marjal de Navarrés (Valence) dans le cas de la Ereta del Pedregal qui se situe directement sur la tourbe, aux environs de l'ancienne lagune de Villena (Alicante) pour la Casa de Lara et à El Prado de Jumilla (Murcie); dans les dunes littorales comme Las Amoladeras (Cartagena, Murcie). Mais on trouve aussi quelques établissements en hauteur comme Les Moreres (Crevillent, Alicante) et le Puntal sobre la Rambla Castellarda (Llíria, Valence), tous les deux objets de fouilles récentes et qui peuvent correspondre à des périodes avancées de l'Énéolithique, La Salud (Lorca, Murcie) et, très important, le Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie).

Un grand nombre de ces habitats offre la particularité de posséder des silos ou des trous creusés dans le sol, ceux-ci étant les seules structures conservées qui ont pu être étudiées. A ce type d'établissement appartiennent Vil.la Filomena, Les Jovades, la Figuera Redona (Elx, Alicante) et un grand nombre situés dans la partie méridionale de la Vall d'Albaida. Cependant les sites les mieux connus sont la Ereta del Pedregal et le Cabezo del Plomo, où les rares maisons possédaient un sol ou un soubassement en pierres. Au milieu du III^e millénaire b.c., une deuxième phase de la Ereta del Pedregal apparaît déjà en place avec des maisons aux murs rectilignes à soubassement de pierres et, à la même époque ou peu après, le village est fortifié. Au Cabezo del Plomo, les maisons sont de plan circulaire et sont entourées d'une solide muraille renforcée de bastions.

Si le rituel funéraire acquiert un rôle spécial du point de vue architectural dans le cas de monuments mégalithiques où la construction devait nécessiter un effort considérable,

l'importance accordée aux grottes naturelles choisies comme nécropoles ne semble pas moindre au vu des offrandes et du mobilier que l'on y déposait et qui, dans les grandes lignes, est similaire pour les deux types d'inhumations. Il est important de souligner qu'au contraire de ce qui se passe dans la plus grande partie de la péninsule, il n'y a pas de sépultures mégalithiques en Pays valencien. Dans la région de Murcie, on en connaît quelques-unes comme le dolmen de Bagil (Moratalla) et la *tholos* du Cabezo del Plomo, ainsi que la grotte artificielle de la Loma de los Peregrinos (Alguazas).

Ces nécropoles contiennent en général un grand nombre d'individus ou de leurs restes; de là leur dénomination de collectives ou, mieux, multiples, ce qui signifie qu'elles ont dû être utilisées longtemps par les habitants d'un site proche. Ce nombre était supérieur à 90 à la Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie), supérieur à 50 dans la Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante), peut-être 75; au moins 49 dans l'ensemble formé par la grotte et les fissures de Les Llometes (Alcoi, Alicante); une trentaine à la Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes, Alicante); plus de 19 à la Cova del Camí Reial d'Alacant (Albaida, Valence); 18 à la Cueva de las Lechuzas (Villena, Alicante) et un nombre inférieur, quoique parfois supérieur à six ou huit, dans d'autres cas.

Le rite funéraire est difficile à reconstituer parce que nous n'avons pu étudier la disposition des corps et du mobilier que dans de rares occasions. On parle de squelettes fléchis en position de décubitus latéral au niveau inférieur de la Cova de les Llometes et à l'Algorfa (Orihuela, Alicante), tandis que dans beaucoup d'autres comme à la Cova del Camí Reial d'Alacant, Cova de la Pastora, Cueva de la Ladera del Castillo (Chiva, Valence), Cueva del Mal Paso (Castellnovo, Castellón), furent seulement trouvés des amas d'ossements humains interprétés comme le résultat d'une inhumation secondaire. L'incinération partielle des restes s'observe dans beaucoup de gisements de Murcie. Les offrandes et le mobilier comprennent une grande variété d'outils en pierre comme des haches et des herminettes, des pointes de flèche et de grandes lames en silex, des vases en céramique et d'autres objets qui semblent attribuer au défunt les mêmes besoins que de son vivant. A cela s'ajoutent de nombreux objets façonnés en matières premières diverses que nous pouvons qualifier de somptueux, objets de parure et aussi à fonction religieuse. Parmi ces derniers se trouvent les "idoles oculées" interprétées comme des représentations de la déesse mère. L'ensemble le plus important, avec 25 pièces, fut trouvé à la Cova de la Pastora. Ces idoles auraient des parallèles semblables dans l'art rupestre de l'ensemble de la Penya Escrita de Tàrbena (Alicante). Autres objets exceptionnels traduisant les liens méridionaux de plusieurs gisements de Murcie sont les vases en albâtre de la Cueva de los Blanquizaes de Lébor ou ceux en plâtre et les céramiques à décor peint de la Cueva de los Tiestos (Jumilla).

Rares sont les cas où l'on trouve, dans des contextes énéolithiques antérieurs à l'apparition du vase campaniforme, des pièces métalliques comme les poinçons à section carrée du niveau inférieur de la Cova de les Llometes, la Cueva de la Ladera del Castillo ou l'habitat d'El Prado. Ce n'est que dans les derniers siècles du III^e millénaire que se généralise l'outillage en métal dans les inhumations et certains habitats.

Parmi les trouvailles valenciennes de cette période, l'ensemble découvert dans les années vingt à Vil·la Filomena occupe une place importante, surtout par la présence de vases campaniformes à décor cordé. Les campaniformes les plus largement diffusés sont les campaniformes maritimes ou internationaux, à décor pointillé ou à impressions au peigne, qui datent de 2200-2100 b.c. environ. A ce type appartiennent quelques fragments du Camí d'Alfogas (Bèlgida, Valence) et la belle jatte carénée du même site qui, en raison de sa forme, serait en relation plus étroite avec d'autres exemplaires du complexe Ciempozuelos, quelques fragments de la Cova de la Recambra (Gandia, Valence), les vases de la Cova de les Aranyes (Alzira, Valence) et quelques découvertes plus méridionales comme celles de la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie).

Les découvertes les plus nombreuses proviennent du groupe des campaniformes à décor incisé, appelés traditionnellement Ciempozuelos et considérés comme plus tardifs que le type maritime, soit à partir du début du II^e millénaire en datations conventionnelles. A ce

groupe appartiennent les fragments trouvés à l'Atarcó (Bèlgida, Valence), les vases de la Cova dels Gats (Alzira, Valence) et de la Coveta del Barranc del Castellet (Carrícola, Valence), ainsi qu'un des vases de la Sima de la Pedrera (Benicull-Polonyà de Xúquer, Valence). Cette dernière grotte sépulcrale démontre que l'on peut trouver associées les deux techniques du vase campaniforme les plus fréquentes, la technique pointillée et la technique incisée, jointes à des écuelles sans décor. Un poignard à languette, une pointe de type Palmela et un poinçon, tous les trois en cuivre, une pointe de flèche en silex, des boutons coniques avec perforation en V, un poinçon plat en os et d'abondantes perles de collier complètent le matériel de ce gisement.

Ces vases campaniformes plus récents, d'une plus grande variabilité dans les formes et les motifs décoratifs, se définissent aussi comme de style "Classique tardif", en particulier dans le Pays valencien bien que l'on puisse trouver des vases semblables dans le matériel de la Cueva de los Blanquizaes de Lébor. A El Promontori (Elx, Alicante), les formes et les décors sont aussi originaux.

Les inhumations néolithiques montrent que, pour les deux sexes, le taux de mortalité le plus élevé correspond à la période comprise entre vingt et quarante ans. Ce taux diminue considérablement au-delà de quarante ans; les individus qui dépassent soixante ans sont très rares. Les résultats doivent être nuancés cependant car il est difficile, en raison de la mauvaise conservation des squelettes d'enfants, d'évaluer le taux de mortalité infantile; or il devait être très élevé.

Enfin, nous mentionnerons les trépanations crâniennes connues dans les gisements de la Cova de la Pastora, de la Cova d'En Pardo (Planes, Alicante) et de la Cueva de los Blanquizaes de Lébor. On constate deux techniques, la trépanation par mèche ou par abrasion. Dans presque tous les cas les patients ont survécu et l'étude des crânes ne révèle pas d'altérations pathologiques qui justifieraient une intervention chirurgicale. Il est difficile de proposer une explication pour cette pratique qui, en tout cas, nous renvoie à des groupes humains de culture complexe.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La dénomination la plus courante pour désigner les premières cultures céramiques de la région est Néolithique ancien. Une autre appellation usuelle, Néolithique ancien "cardial", souligne la technique décorative la plus caractéristique et la plus fréquente sur les tout premiers récipients céramiques. L'appellation Néolithique du "type Or" (B. Martí) provient du gisement éponyme, et le plus représentatif, de la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante). Les systématisations récentes (J. Bernabeu) ont proposé l'appellation Néolithique IA et développent un modèle de séquence culturelle suivant étroitement les résultats de l'analyse de l'évolution céramique.

DATATION. Dans la plus grande partie des gisements qui suivent le modèle de la Cova de l'Or, le Néolithique ancien ne s'articule stratigraphiquement avec aucune phase antérieure et inaugure l'occupation des sites. Quand d'autres occupations existent sous les niveaux cardiaux, elles appartiennent à des phases finales du Paléolithique supérieur ou de l'Épipaléolithique ancien qui, malgré quelques continuités stratigraphiques apparentes, sont à l'évidence chronologiquement décalées. Une exception se trouve dans les gisements appartenant au "complexe épipaléolithique géométrique de faciès Cocina" (J. Fortea), manifestation locale d'un Epipaléolithique récent de racine tardenoisienne ou castelnovienne. Les premières céramiques cardiales y apparaissent, spécialement à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence), à un stade avancé de sa propre évolution.

Les datations C14 non calibrées en notre possession situent le développement du Néolithique ancien entre la fin du VI^e et la fin du Ve millénaire, son apogée se situant durant les deux

premiers tiers du Ve millénaire a.C. Les datations calibrées le placent globalement au VIe millénaire avant J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova de les Cendres NVI	Ly 4302	7540 $\pm$ 140	6600-6050
Barranco de los Grajos N1 et 2	HAR 179	7200 $\pm$ 160	6360-5720
Can Ballester N3	I 10463	6950 $\pm$ 120	6000-5535
Cova de l'Or C16-17	GANOP M3	6720 $\pm$ 380	6350-4840
Cova de l'Or C14-15	GANOP M2	6630 $\pm$ 290	6010-4930
Cova de l'Or CVII	KN 51	6510 $\pm$ 160	5680-5080
Cova de l'Or CVII	H 1754/1208	6265 $\pm$ 75	5418-4996
Cova Ampla del Montgó C2	Ly 2850	6550 $\pm$ 180	5730-5070

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La distribution des gisements du Néolithique ancien selon les régions est très aléatoire et met peut-être en évidence différents degrés de prospection. En Pays valencien, la plus grande concentration de découvertes se trouve entre les fleuves Xúquer et Vinalopó, avec deux pôles bien définis aux limites des provinces de Valence et d'Alicante. Le premier est proche de Gandia, dans les massifs du Mondúver, de la Marxuquera et de la Falconera. Le second est situé dans l'alignement montagnard des *sierras* d'Agullent-Ontinyent-Benicadell et les contreforts de la *sierra* Mariola où se trouvent deux des gisements les plus représentatifs de la période : Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) et Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence). Dans la région de Murcie, seul le site de Cueva Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza) peut être attribué à cette première étape néolithique; il est lié aux groupes plus méridionaux et plus occidentaux du Pays valencien, surtout ceux de la zone de Villena (Alicante).

CERAMIQUE. La richesse céramique des gisements cardiaux valenciens est notoire. Parmi les formes de la vaisselle du Néolithique ancien, on trouve des écuelles hémisphériques et globulaires, des vases ovoïdes ou à fond conique, des gobelets à fond plat, des récipients avec des anses à goulot ou bec verseur, des marmites globulaires à goulot très fermé, de grands récipients de stockage, de petites bouteilles, des vases géminés, de petits tonneaux, etc. La morphologie des anses est également très variée avec des anses en rubans horizontaux ou verticaux, parfois avec un appendice surélevé, des anses bilobées ou trilobées de disposition verticale, des anses en forme de petite louche, annulaires, tunneliformes, etc. Les mamelons et les languettes sont aussi habituels; ces dernières, parfois perforées, peuvent être les seuls éléments de préhension, alternant avec des anses ou opposées à celles-ci.

La technique décorative la plus répandue est l'impression cardiale, avec laquelle on obtient des effets très baroques par la variété et l'exubérance des motifs géométriques, figuratifs ou symboliques. A côté, et de plus en plus significatives avec le temps, apparaissent d'autres techniques décoratives basées sur l'impression à l'aide d'instruments dentés, des incisions, des cannelures, des décors peignés et des applications plastiques; parmi ces dernières, les cordons, avec des tracés digitaux ou des décorations à l'ongle, qui accompagnent normalement d'autres types de décor, sont caractéristiques. Les vases sans décor ont une importance mineure.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle utilise généralement un silex blond de très bonne qualité pour une production de base laminaire. L'outillage, peu diversifié, est composé d'une grande quantité de lames et lamelles à retouches marginales, encochées ou denticulées; certaines, avec de simples traces d'utilisation, montrent une intense patine d'usage (lustré des céréales), supposant leur emploi comme "éléments de faucille". Les stéréotypes sont représentés par quelques troncatures, quelques perçoirs et mèches, et un pourcentage relatif de microlithes géométriques, spécialement des trapèzes à retouche abrupte. Les outils du substrat comme les grattoirs, burins ou lamelles à dos, sont inconnus ou faiblement représentés. Il n'en est pas de même dans les industries épipaléolithiques de chronologie

cardiale plus ou moins avancée où on les trouve à profusion. D'autres éléments, comme un caractère géométrique plus accusé et de facture différente (triangles et segments) et une moindre importance de l'outillage spécifiquement laminaire, contrastent avec les industries proprement néolithiques. Les outils en pierre polie, particulièrement les haches et les herminettes, sont bien attestés dans les gisements cardiaux, de même que l'outillage typique de mouture telles les meules dormantes, les molettes, les broyeurs, qui témoignent de l'importance acquise par l'agriculture céréalière.

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os est une industrie très développée comme l'indiquent les trouvailles de la Cova de l'Or ou de la Cova de la Sarsa. Cette industrie, à nouveau très différente de celle de l'Épipaléolithique, fournit une grande quantité d'outils et d'objets de parure. Il faut citer, entre autres, les cuillères de facture fine, les longs tubes en os d'oiseaux, une importante et assez variée production de poinçons, surtout sur métapodes d'ovicaprins, et, dans une moindre mesure, des spatules, lissoirs, ciseaux, pièces dentées, aiguilles, épingles, etc.

PARURE. Les objets de parure constituent un grand ensemble; ils étaient confectionnés dans des matériaux divers. A la Cova de l'Or exclusivement, on a quelques pendeloques coniques en céramique. Les bracelets en schiste, ardoise ou marbre, parfois décorés d'incisions, sont plus répandus. Les objets en pierre polie sont complétés par de petites perles discoïdes et quelques pendeloques allongées. Les anneaux en os, abondants et de taille variée, sont parfois décorés d'incisions ou de protubérances intentionnelles. Il faut aussi souligner la présence de pendentifs et de pendeloques sur des molaires et des canines de sanglier, loup, cerf, ou sur des vertèbres de poisson. Parmi les coquillages, on trouve des espèces fluviales (*Theodoxus fluviatilis*) mais surtout marines (*Columbella rustica*, *Luria lurida*, *Conus mediterraneus*, pétoncles et diverses carchoïdes). Parfois ces coquillages ne présentent qu'un orifice de suspension, normalement dans l'apex; d'autres fois ils ont subi un processus de transformation, comme les disques perforés sur *Conus mediterraneus*, les petites perles sciées sur *dentalium* et les pendentifs de forme plus ou moins ovale qui semblent imiter les pièces sur dents animales.

ECONOMIE. Les piliers de l'économie des populations cardiales sont l'agriculture et l'élevage, activités déjà pleinement établies depuis le début du Néolithique. La culture des céréales est attestée dans la Cova de l'Or où sont conservées de nombreuses graines carbonisées de plusieurs variétés de blé (blé commun, épeautre) et d'orge (orge et orge émondé).

L'étude des restes fauniques, de ce gisement et d'autres encore, souligne la grande importance des animaux domestiques et, parmi eux, le rôle fondamental des ovicaprins, spécialement le mouton, puis le bœuf, le porc et le chien. Les activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et la cueillette complètent la culture des céréales et l'élevage des ovicaprins. Le pourcentage de restes appartenant à des animaux sauvages est toujours inférieur à celui des espèces domestiques. Le cerf et le lapin y sont prédominants; puis viennent le chevreuil, le bouquetin, le sanglier, le cheval et l'aurochs. Cependant, dans les niveaux céramiques cardiaux des gisements de tradition épipaléolithique, les espèces sauvages prédominent; ceci est très parlant à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence) où l'on observe une spécialisation dans la chasse au bouquetin. La consommation de glands est constatée à la Cova de l'Or tandis que la pêche et la collecte de fruits de mer sont assez évidentes à la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). En accord avec la situation littorale de ce dernier gisement, on y trouve d'importants amas de restes culinaires formés de coquilles de patelles et de *peonzas* et d'arêtes de poissons (mérrou principalement).

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. L'utilisation des cavités naturelles comme lieu d'inhumation remonte au Néolithique ancien. Quand des restes humains ont été identifiés, il n'est pas toujours possible de préciser si la grotte était spécifiquement sépulcrale ou si elle avait un caractère mixte d'habitat et de sépulture. Cette dernière fonction est clairement définie à la Cova de la Sarsa mais est moins évidente dans des gisements comme la Cova del Frontó (Salem, Valence) ou la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante). A la Sarsa on a reconnu une double inhumation dans une étroite fissure préalablement aménagée; à l'écart de l'aire

d'habitat proprement dite, cette sépulture était accompagnée de quelques objets lithiques et d'un vase cardial qui pourrait être interprété comme une offrande.

Art. On attribue aux premières populations néolithiques de la région valencienne le type d'art rupestre dénommé art macro-schématique (M. S. Hernández). Son aire de distribution semble être, pour l'instant, la partie la plus septentrionale de la province d'Alicante, dans le triangle formé par les *sierras* d'Aitana, Mariola et Benicadell, en liaison avec un des groupes cardiaux les plus denses du littoral méditerranéen espagnol. L'art macro-schématique se localise généralement dans des abris peu profonds et de petites dimensions; les représentations les plus caractéristiques et les plus nombreuses, dessinées en rouge, sont des figures humaines à tête ronde, les bras levés et les mains ouvertes. D'autres motifs figurés peuvent être interprétés comme des schématisations anthropomorphes en forme de Y ou de X accompagnées de grosses lignes serpentiformes verticales et d'autres représentations schématiques. La chronologie et l'attribution culturelle ont pu être établies grâce à des parallèles mobiliers, dans la mesure où des figurations anthropomorphes comparables ont été identifiées dans le riche décor des vases de technique cardiale de la Cova de l'Or. Il semble que nous soyons là en présence d'une nouvelle mentalité liée à des préoccupations, des problèmes magico-religieux différents de ceux qui ont auparavant formé le système de croyances des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Pour quelques exemples plus significatifs, comme celui de Pla de Petracos (Castell de Castells, Alicante), il s'agit probablement de vrais sanctuaires rupestres.

HABITAT. La plupart des gisements du Néolithique ancien cardial inventoriés sont des grottes ou des abris. La préférence pour des grottes comme lieu d'habitat pourrait être plus apparente que réelle étant donné les problèmes que pose la localisation de gisements dans des aires érodées ou sur des terres basses alluvionnaires. La distribution géographique des grottes et abris montre une continuité depuis les falaises et les promontoires du littoral jusqu'aux *sierras* d'altitude moyenne les plus reculées. Les cavités occupées dominent les vallées et les cours d'eau; cette situation, sur le versant, semblait également convenir à une culture agricole primitive basée sur l'emploi du feu et l'élevage des ovicaprins. Les gisements de surface connus, rares pour le moment, semblent montrer une prédilection pour les bords des lacs intérieurs d'origine endoréique (Casa de Lara, Villena, Alicante). L'information sur l'occupation de l'espace dans les abris et grottes se réduit à quelques structures de pierre délimitant les foyers. Il n'y a aucune documentation sur les structures d'habitat des sites de plein air.

SITES. Les grottes d'habitat sont les plus nombreuses. Les plus représentatives sont, à Castellón, la Cova de la Seda (Castellón), la Cova Fosca (Ares del Maestrat) et les abris de Can Ballester (Vall d'Uixó); dans la province de Valence, la Cueva de la Cocina (Dos Aguas), la Cova del Llop, la Cova de les Meravelles et la Cova de la Recambra (toutes les trois à Gandia), la Cova de les Rates Penades (Ròtova) ou la Cova del Barranc Fondo (Xàtiva); dans la province d'Alicante, la Cova d'En Pardo (Planes), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia) ou la Cova de les Cendres (Teulada). L'unique gisement de ce type pour la région de Murcie est l'Abrigo Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza).

Parmi les grottes qui présentent des traces d'utilisation comme lieu d'habitat et/ou d'inhumation, il faut signaler la Cova de la Sarsa et la Coveta Emparetada (toutes les deux à Bocairent, Valence), Forat de l'Aire Calent (Ròtova, Valence) ou la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante).

Les stations de plein air connues se réduisent pratiquement au Bancal de la Corona (Benifallim-Penàguila, Alicante), à la Casa de Lara et à l'Arenal de la Virgen (toutes les deux à Villena, Alicante). L'attribution à une phase ancienne du site, également de surface, du Hondo del Cagitan (Mula, Murcie) est plus problématique en raison de la rareté des découvertes.

STADES. Les stratigraphies de la Cova de l'Or et de la Cova de les Cendres ont permis un essai de périodisation du Néolithique ancien sur la base des tendances observées dans le décor céramique (B. Martí, J. Bernabeu). Une phase ancienne, appelée "cardiale", a été différenciée; elle se caractérise par un pourcentage élevé de décors au *cardium* et par le baroque et la grande exubérance des motifs figurés. Une seconde phase plus récente, appelée

"épicaudiale", voit une diminution notable du décor cardiaal au profit d'impressions d'outils, d'incisions, de cannelures etc.; de même les vases présentent un décor moins parfait en liaison avec une simplification des formes, des pâtes et des surfaces moins soignées et un style moins baroque. La phase "épicaudiale" commence à se faire sentir au milieu du Ve millénaire b.c. (non calibré), soit la fin du VIe millénaire après calibration.

FACIES REGIONAUX. La recherche récente a modifié l'ancienne vision (P. Fletcher) qui différenciait, au début du Néolithique, dans la région de Valence, un groupe de sites montagnards et de l'intérieur caractérisé par de la céramique lisse ou incisée et des microlithes géométriques (Cocina, Covacha de Llatas), un groupe littoral avec une céramique cardiale mais sans microlithe géométrique (sites de la région de Gandia) et un groupe mixte, entre les deux extrêmes, avec une céramique cardiale et des microlithes géométriques (Cova de l'Or, Cova de la Sarsa). La perspective d'une différenciation régionale interne a été transformée en une hypothèse de dualité culturelle au début du Néolithique avec, d'une part, des gisements du type Cova de l'Or ou néolithiques purs avec une culture matérielle entièrement nouvelle et une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage et, d'autre part, des sites témoignant du substrat épipaléolithique local qui perpétue les traditions technico-économiques proprement épipaléolithiques et sur lequel agit le processus de néolithisation.

NEOLITHIQUE MOYEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Cette deuxième étape ou Néolithique moyen a aussi été appelée Néolithique type "Fosca" (B. Martí) d'après le gisement éponyme de la Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón). Dans des systématisations récentes, J. Bernabeu lui a assigné les termes de Néolithique IB et IC.

DATATION. Dans les stratigraphies de la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) et de la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), la position du Néolithique moyen est bien définie entre les niveaux du Néolithique ancien cardiaal, plus précisément ceux de la phase "épicaudiale", et les niveaux du Néolithique final. Le Néolithique moyen se développe durant les derniers siècles du Ve millénaire et la première partie du IVe millénaire a.C. (non calibré).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova de les Bruixes	Ly 4269	6460 ±140	5595-5070
Cova de l'Or C6	GANOP M1	5980 ±260	5430-4340
Cova de les Cendres NVc	Ly 4303	5820 ±130	4950-4360
Cova de la Recambra CVII	Ly 2849	5790 ±220	5220-4170
Cova Fosca N1	I 9867	5715 ±180	4990-4150

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Avec le Néolithique moyen, on voit augmenter le nombre de sites connus dans les régions les plus septentrionales du Pays valencien (province de Castellón) bien que la plupart des découvertes aient lieu dans la zone centrale entre le Xúquer et le Vinalopó où perdure l'occupation de la plus grande partie des sites d'époque cardiale. Dans la région de Murcie, les dernières prospections ont modifié le panorama traditionnel et, malgré la rareté des découvertes, des gisements situés entre la zone littorale et les hautes plaines de l'intérieur ont été repérés.

CERAMIQUE. Dans ses formes, la céramique du Néolithique moyen continue la production cardiale. Les écuelles hémisphériques, globulaires ou en calotte ainsi que les vases ovoïdes ou à fond conique, les marmites globulaires et les vases à col marqué sont abondants. A côté on trouve de grands récipients de stockage couverts de cordons, des tasses et des gobelets à fond plat, des vases avec des anses en goulot et quelques louches et bouteilles de petite taille. La

plupart de ces récipients sont dotés d'anses en ruban ou annulaires, quelques-unes surélevées et avec des appendices. On constate aussi des anses bilobées et trilobées, tunneliformes de disposition horizontale ou verticale, etc. Les anses sont normalement accompagnées d'autres éléments de préhension comme des mamelons et des languettes, perforées ou non.

Pour les techniques décoratives, le Néolithique moyen se caractérise par la disparition des impressions cardiales au profit d'impressions réalisées à l'aide de peignes, de poinçons, de spatules, etc. Les incisions, les cannelures, les décors peignés et les applications plastiques, en particulier les cordons lisses ou décorés de coups d'ongle, de tracés digitaux ou d'impressions diverses sont assez largement représentés. Ces décors composent des bandes, des motifs linéaires, des guirlandes, des zigzags verticaux et horizontaux, en motifs géométriques parfois figuratifs et symboliques, pour la plupart plus simples que ceux observés sur la céramique cardiale.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les techniques de taille et l'outillage en silex ne présentent pas de changement par rapport au Néolithique ancien. C'est une industrie laminaire avec une importante production de lamelles et de lames à retouches marginales ou traces d'utilisation, des encoches ou denticulés, présentant souvent un lustré des céréales (lames de faucille). Les outils géométriques, rares dans des contextes qui suivent la tradition du Néolithique "pur", sont généralement de forme trapézoïdale à retouche préférentiellement abrupte. Quelques troncatures et mèches complètent le répertoire. Quelques influences de ce Néolithique "pur" commencent maintenant à se faire sentir dans l'industrie des sites à tradition épipaléolithique, comme le développement de l'outillage strictement laminaire et les trapèzes à retouche abrupte. C'est le cas à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence) et à la Covacha de Llatas (Andilla, Valence). Cependant, et malgré tout, le géométrisme de ces groupes épipaléolithiques en voie de néolithisation est encore marqué par la prédominance des segments et des triangles et par la technique du double biseau comme mode de conformation. L'emploi de cette technique, depuis le début du Néolithique ancien et même auparavant, et son caractère proprement épipaléolithique sont supposés étant donné sa faible influence dans des contextes cardiaux de type Cova de l'Or.

L'outillage en pierre polie est constitué essentiellement par des haches, des herminettes et quelques pièces prismatiques appointées, ainsi que par du matériel de broyage (meules, molettes).

INDUSTRIE OSSEUSE. La plupart des outils et des objets de l'industrie osseuse cardiale se retrouvent également au Néolithique moyen : cuillères et spatules, poinçons variés, lissoirs, ciseaux, manches, etc. Cependant le volume de la production diminue nettement par rapport à l'étape antérieure.

PARURE. On peut signaler les mêmes caractères de continuité et la diminution du volume de la production. On continue à façonner des bracelets et de petites perles discoïdes en pierre polie; on trouve des anneaux sur fémur d'ovicaprin et bois de cerf, ainsi qu'une importante série de pendentifs et de perles de collier sur dents animales (sanglier, herbivores, carnivores) et vertèbres de poisson. L'échantillon d'objets de parure est complété par une grande variété de coquilles perforées appartenant surtout à des espèces marines, parfois transformées en perles de collier circulaires ou ovales. Il faut rappeler la découverte réalisée par les frères L. et H. Siret à la Cueva de los Toyos (Mazarrón, Murcie), consistant en un vase, de typologie et de décor Néolithique moyen, qui contenait plusieurs éléments considérés comme étant le mobilier funéraire d'un fabricant de perles : depuis les matières premières (coquillages entiers de cardes et petites cyprées, quelques fragments de défense de sanglier et dents de requin, petites tablettes de pierre calcaire grisâtre, etc.) et les outils de travail (mèches, nucleus et petites lames brutes de silex) jusqu'aux objets finis ou en voie d'élaboration (grande quantité de perles discoïdes en coquille ou en pierre, morceaux partiellement régularisés et avec un début de perforation, quelques cyprées perforées, etc.). Un autre vase isolé, de chronologie et typologie équivalentes mais sans contexte archéologique et contenant un peu plus de deux mille perles discoïdes en coquillage, a été trouvé à Vila-real (Castellón), mais dans ce cas l'interprétation comme un atelier d'objets de parure n'est pas évidente.

ECONOMIE. Les bases de la subsistance, la culture des céréales (blé, orge) et l'élevage des ovicaprins (chèvre, mouton), ne semblent pas avoir varié depuis le Néolithique ancien. L'élevage du bœuf et du porc est toujours moins important que celui des ovicapridés. Le gibier (cerf élaphe, lapin) occupe une position secondaire par rapport aux espèces domestiques. Dans les gisements de tradition épipaléolithique avec des niveaux contemporains, comme c'est le cas à la Cueva de la Cocina, les espèces sauvages, et surtout le bouquetin, dominent le spectre faunique même si quelques restes d'ovicaprins domestiques commencent à apparaître, soulignant l'influence de la néolithisation. Dans les gisements littoraux, Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie), l'utilisation des ressources marines (pêche et récolte des mollusques) met en évidence les différents degrés d'adaptation et d'exploitation du milieu.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. Au Néolithique moyen, la conservation, dans leurs grandes lignes, des mêmes constantes culturelles permet de penser à la continuation de l'utilisation sporadique des cavités naturelles comme lieu d'inhumation bien qu'il n'y ait pas de documentation précise.

Art. La prolongation de l'art rupestre macro-schématique, qui avait débuté et était arrivé à son apogée avec les premières communautés néolithiques, pose encore des problèmes. Bien que quelques similitudes dans le matériel céramique montrent une continuité au Néolithique moyen, d'autres parallèles mobiliers indiquent des courants artistiques différents qui pourraient débiter dès les premières influences néolithiques et se développer dans toute leur splendeur au cours de cette période. Des tessons de la Cova de l'Or portant une technique d'impressions non cardiale, en position stratigraphique épicaléolithique évoluée, montrent une série de figurations zoomorphes de caractère naturaliste qui pourraient être mises en relation avec l'art rupestre levantin, largement répandu sur la façade méditerranéenne espagnole. Cet art a été interprété comme étant l'expression des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs épipaléolithiques ou de tradition épipaléolithique. Ses caractéristiques seraient sa localisation dans des abris peu profonds ou sur les parois de ravins ainsi que les figurations humaines et animales de traitement naturaliste ou semi-naturaliste, formant à plusieurs reprises de vraies scènes narratives de chasse, de lutte, d'archers, de danse et peut-être des thèmes mythologiques. Parfois, et c'est le cas à l'Abric II de la Sarga (Alcoi, Alicante), quelques compositions d'art levantin se superposent à d'autres d'art macro-schématique de telle sorte que, indépendamment de savoir à quels groupes correspond sa réalisation, l'art levantin se situerait chronologiquement dans un Néolithique avancé, pour quelques auteurs le Néolithique moyen, au moins dans les régions centrales du Pays valencien.

La répartition de l'art levantin est plus large que celle de l'art macro-schématique et, bien qu'il existe quelques vides géographiques, ses peintures se trouvent indistinctement dans les abris des trois provinces valenciennes et de la région de Murcie.

HABITAT. Comme à l'étape cardiale, l'utilisation des grottes et abris comme lieu d'habitat continue au Néolithique moyen et ceci dans les mêmes aires géographiques. Dans quelques sites, les niveaux du Néolithique moyen marquent le début de l'occupation, fait que l'on observe principalement dans les contrées septentrionales du Pays valencien (province de Castellón) et dans la région de Murcie. Mais c'est assez normalement que les niveaux cités se superposent aux niveaux cardiaux dans les cavités déjà occupées. On connaît peu de gisements de plein air; dans la plaine, il est difficile pour l'instant d'évaluer leur importance réelle. Dans le Pays valencien, les gisements de ce type se localisent exclusivement dans les zones méridionales, le long du fleuve Vinalopó. Les structures du foyer sont les seuls aménagements de l'espace observés dans les grottes et abris tandis que, dans des sites de surface comme par exemple Lèdua (Novelda, Alicante), ont été reconnus quelques fonds de cabane délimités par des groupes de pierres et des fragments de boue qui semblent avoir fait partie des murs d'un type de maison.

SITES. Parmi les nombreuses grottes d'habitat, les plus significatives dans la province de Castellón sont la Cova de les Bruixes (Rossell), la Cova del Petrolí (Cabanès), la Cova Fosca (Ares del Maestrat), la Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo) ou les abris de Can Ballester (Vall d'Uixó); dans la province de Valence, la Covacha de Llatas (Andilla), la Cueva

de la Cocina (Dos Aguas), la Cova de la Recambra et la Cova del Llop (à Gandia toutes les deux), la Cova del Barranc Fondo (Xàtiva) et la Cova de la Sarsa (Bocairent); dans la province d'Alicante, la Cova de l'Or (Beniarrés), la Cova d'En Pardo (Planes), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia) et la Cova de les Cendres (Teulada). Les rares gisements de plein air sont ceux du Mas del Pla (Benifallim, Alicante), la Casa de Lara et l'Arenal de la Virgen (tous les deux à Villena, Alicante) et Lèdua (Novelda, Alicante). Dans le territoire de Murcie, les grottes d'habitat sont représentées par le groupe de la Sierra de la Puerta (Cehegín), la Cueva del Calor (Cehegín), la Cueva de los Mejillones et la Cueva de los Pájaros (toutes les deux à Carthagène). L'unique site de plein air connu pour l'instant serait le Hondo del Cagitan (Mula).

STADES. Pour ce qui concerne la périodisation du Néolithique moyen, dans l'état actuel de la recherche, on suppose une diminution ou une perte de signification des céramiques à impressions non cardiales en faveur des céramiques incisées, cannelées et peignées afin de séparer une phase ancienne, imbriquée dans l'étape "épicaudale" du Néolithique ancien, d'une autre phase plus récente caractérisée par la prédominance des derniers types céramiques précédemment cités. Cette phase plus récente semble avoir été isolée dans la séquence de la Cova de les Cendres à un moment où les céramiques peignées constituent l'unique type ornemental, marquant la transition avec le Néolithique final (J. Bernabeu).

FACIES REGIONAUX. Il est possible que derrière l'idée du paragraphe précédent se cache un simple fait régional. Mais au delà de cette possibilité, la dualité culturelle observée au début du Néolithique et qui oppose néolithiques "purs" et épipaléolithiques en voie de néolithisation semble persister au Néolithique moyen quoique toujours plus nuancée par l'influence lente du processus de néolithisation.

NEOLITHIQUE FINAL (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'appellation de Néolithique final est la plus répandue pour désigner la troisième étape du développement culturel néolithique. Les noms de Néolithique IIA et de Néolithique IIB1 couvrent la même période dans les toutes nouvelles périodisations (J. Bernabeu).

DATATION. Le Néolithique final a été isolé dans les séquences stratigraphiques de la Cova de l'Or, la Cova de les Cendres et la Cova d'En Pardo (toutes les trois à Alicante). Dans le premier gisement, le Néolithique final représente les derniers niveaux, superposés au Néolithique moyen à céramiques à impressions non cardiales, vases à cannelures, etc.; dans la séquence plus longue de la Cova de les Cendres, le Néolithique final est clairement situé entre les niveaux qui marquent une transition évidente avec le Néolithique moyen et ceux qu'il faut attribuer à un Enéolithique générique précampaiforme; à la Cova d'En Pardo, le Néolithique final se superpose à une intense occupation du Néolithique ancien-moyen et se trouve sous un puissant niveau d'inhumation attribué à l'Enéolithique accompli valencien. Dans le village de la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), la première phase d'occupation est attribuée à une période avancée du Néolithique final; une deuxième phase correspondant à l'Enéolithique initial-accomplis va lui succéder. Malgré le manque de datations C14, on assigne conventionnellement au Néolithique final un développement chronologique entre 3400 a.c. et 2500 a.c. (non calibré).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Las Amoladeras	SVA 2065	4760 ±70	3654-3368
Cova de les Cendres NIIIA	Ly 4304	4700 ±120	3710-3050

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les gisements ayant livré des matériaux du Néolithique final sont peu nombreux. Le vide est évident au nord du Xúquer, surtout dans la province de Castellón, et dans la région de Murcie. On peut cependant parler d'une concentration de découvertes dans la zone centre-méridionale du Pays valencien.

CERAMIQUE. La tendance observée au cours du Néolithique montre la substitution aux récipients profonds de récipients plats. La présence dès le Néolithique final de certaines assiettes — quelques-unes à marli, spécialement dans les premières phases —, de plats, d'écuelles et de jattes est très significative. D'autres types particuliers sont les vases à col et panse ellipsoïdale ainsi que des tasses à profil caréné, parfois de taille réduite et pratiquement inconnus antérieurement. Le répertoire est complété par des écuelles hémisphériques, globulaires ou en calotte. Les systèmes de préhension ont aussi perdu leur richesse typologique; ils sont réduits à de simples mamelons et à des languettes perforées. En outre on assiste à une réduction drastique de la céramique décorée. Cependant, bien qu'en faible proportion, persistent des éléments de caractère ornemental incertain, comme le décor peigné, et se développent de nouvelles techniques comme la gravure, consistant en incisions de lignes très fines sur les parois déjà sèches du vase ou après la cuisson; ces lignes dessinent généralement des motifs de type géométrique (bandes avec zigzags ou petits triangles). La technique de la gravure, observée préférentiellement sur les vases carénés, se développe à un moment très précis et caractérise les phases initiales du Néolithique final. Certains décors à base de triangles remplis d'impressions de points ou certains motifs peints en rouge qui rappellent ceux effectués grâce à la technique de la gravure semblent être plus tardifs. Néanmoins, les céramiques décorées sont assez exceptionnelles dans le contexte général du Néolithique final où les vases lisses dominent.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sur le fonds industriel antérieur, le Néolithique final apporte comme nouveautés technologiques une augmentation des modules de taille pour l'ensemble laminaire et l'emploi de la retouche plate comme mode de conformation pour les groupes d'outils déterminés. Dans l'outillage, les armatures géométriques s'amplifient avec la présence, faible mais significative, de microlithes de type "rectangle" (Cova de l'Or et Ereta del Pedregal), réalisés indifféremment par retouche abrupte ou par la technique du double biseau; ces pièces ont été probablement utilisées comme armatures tranchantes, constituant, dans ce sens, un des rares témoins de ce type d'armement dans la région et pratiquement sans antécédents clairs. Les pointes de flèche foliacées, dans ses variétés les plus simples (losangiques, à petits appendices latéraux), font leur apparition à un moment encore incertain de cette période. Il faut souligner l'utilisation d'une plus grande diversité de matières premières pour la taille (plusieurs sortes de silex, quartz, quartzites, etc.); parmi les variétés de silex, on a le silex tabulaire, extrait en minces plaquettes qui permettent, par retouches plates, la fabrication des pointes de flèche et d'autres outils coupants. Dans la plupart des habitats, on trouve aussi des haches, des herminettes et de petits ciseaux en pierre polie, ainsi que des meules et des broyeurs.

INDUSTRIE OSSEUSE. La diminution du volume global de la production et la perte de la richesse typologique du matériel osseux sont une constante du processus néolithique. Le deuxième aspect est confirmé par les vestiges eux-mêmes; dans les habitats du Néolithique final, l'outillage commun en os se trouve réduit à une faible variété de poinçons (sur des métapodes d'ovicaprins et des tibias de lapins préférentiellement), de ciseaux, de spatules ou de pièces fusiformes sur bois de cerf. Au Néolithique final, l'absence de cuillères, manches, anneaux et autres éléments caractéristiques de l'industrie osseuse plus ancienne semble être le résultat d'une lente substitution des matières employées dans la fabrication de ces outils; il est très possible que le bois ait remplacé l'os.

PARURE. Les objets de parure en os et autres matières dures animales atteignent un développement similaire à celui des étapes antérieures; les dents et défenses perforées d'herbivores et de carnivores, ainsi que les pendentifs triangulaires allongés, sont fréquents au Néolithique final. En pierre polie, à part les petites perles discoïdes et la persistance de quelques bracelets (décorés ou non), il faut souligner l'apparition de petites perles en tonneau ou en olive traditionnellement connues comme "perles de callaïs"; des analyses

récentes montrent que la matière première employée pour la confection de ces objets est la variscite, objet d'un important commerce dans d'autres zones péninsulaires. Outre différentes coquilles marines perforées et les pendentifs et perles, les bracelets de pétoncle semblent significatifs de cette période; un dépôt contenant au moins une vingtaine de ces pièces, sans contexte archéologique, a été localisé dans l'abri de la Penya Roja (Quatretondeta, Alicante).

ECONOMIE. Les données disponibles sont encore partielles et procèdent presque exclusivement, en l'absence de macrorestes végétaux, de l'étude de la faune trouvée dans des gisements comportant des niveaux qui semblent correspondre à des phases déjà avancées. A la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), on observe un développement significatif des espèces sauvages par rapport aux espèces domestiques quoique ces dernières représentent encore un peu plus de la moitié des restes conservés (pendant le Néolithique ancien et moyen de la Cova de l'Or, les animaux domestiques constituent environ les deux tiers des restes). Les ovicaprins sont les espèces les mieux représentées bien que par rapport aux sites cardiaux leur taux diminue au profit du porc et du bœuf. Le cerf élaphe domine les espèces sauvages, suivi par le lapin, le bouquetin et, en nombre plus réduit, le cheval. Cette dernière espèce atteint, sur le site de Fuente Flores (Requena, Valence), des pourcentages notables. Cette donnée, ajoutée à des informations d'ordre biométrique, a fait penser à la possibilité de sa domestication. Par ailleurs, Fuente Flores, comme la Ereta, voit l'accroissement du poids spécifique des espèces sauvages et la diminution des chèvres et des moutons au profit des bœufs et des porcs. L'accroissement du volume global des espèces sauvages a été interprété comme la preuve indirecte d'une économie agricole puissante, la chasse étant vue comme un moyen de protection des champs cultivés; une autre preuve indirecte de l'importance de l'activité agricole, céréaliculture particulièrement, est apportée par les faucilles en silex et le matériel de broyage, toujours présents dans les habitats. L'utilisation des ressources marines (pêche et collecte des mollusques) est attestée dans les sites littoraux comme la Cova de les Cendres ou Calblanque (Cartagena, Murcie).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* La plupart des chercheurs s'accordent à situer le développement du rituel d'inhumation multiple ou collective dans l'aire géographique valencienne et murcienne au début du III^e millénaire a.C., peut-être à la fin du IV^e millénaire a.C. Cette chronologie concerne en partie le Néolithique final, du moins ses phases les plus récentes. Cependant les données à notre disposition ne permettent pas de plus grandes précisions, étant donné qu'il est très difficile de comparer les formes, les caractères et les mobiliers et de déterminer les inhumations du Néolithique final dans des contextes funéraires qui ont été traditionnellement attribués à l'Enéolithique accompli.

Art. Le développement de l'art levantin se poursuit durant le Néolithique final. Sa continuation est indubitable, au moins jusqu'à l'Enéolithique, en accord avec certains objets représentés comme des pointes de flèche. La présence de l'art schématique est mise en évidence grâce à des parallèles mobiliers, des motifs solaires et arboriformes sur des céramiques gravées de la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante).

HABITAT. Les habitats du Néolithique final, comme beaucoup d'aspects de la période, sont méconnus. Seules des appréciations de caractère typologique (présence de céramiques gravées par exemple) permettent d'attribuer un niveau déterminé ou un gisement quelconque à cette étape culturelle. Dans cette perspective, les grottes ont proportionnellement apporté les plus importantes traces d'occupation pour les phases initiales; pour les phases récentes, ce sont les gisements de plein air, surtout dans les plaines, sur les terrasses fluviales ou en bordure de marécages, qui dominent. Parmi les caractéristiques des gisements cités, soulignons la présence de silos souterrains et d'autres structures similaires (tranchées, puits, fosses), maintenant bien documentées au site de Les Jovades (Cocentaina, Alicante). Cependant la problématique posée par ces gisements est similaire à celle des grottes funéraires dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'établir de limites chronologiques et culturelles précises entre les différentes phases d'occupation ou les débuts de celles-ci. Le manque de datations et de fouilles systématiques constitue, actuellement, le principal handicap pour la résolution de ces questions.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes d'habitat contenant des matériaux typiques du Néolithique final sont représentées par la Cova del Lledoner (Carcaixent, Valence), la Cova de les Mallaetes (Barx, Valence), la Cova de les Meravelles (Gandia, Valence), la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante), la Cova d'En Pardo (Planes, Alicante), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante) ou la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). Les cavités funéraires, probablement utilisées exclusivement pendant cette période, sont la Penya Tarrassó (Castelló de Rugat, Valence), le Caras-sol de Vernisa (Xàtiva, Valence) et, plus douteuse comme lieu d'inhumation ou comme habitat, la Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence). Les gisements de surface que l'on peut attribuer, non sans certaines réserves, à toute cette période ou à une de ses phases sont El Tirao (Borriana, Castellón), Fuente Flores (Requena, Valence), Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), Arenal de la Costa (Ontinyent, Valence), Les Jovades (Cocentaina, Alicante), Niuét (Alqueria d'Asnar, Alicante) ou la Casa de Lara et la Macolla (toutes deux à Villena, Alicante). Le nombre de gisements connus dans la région de Murcie est très faible, pratiquement réduit à la Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas), comme lieu mixte d'inhumation et d'habitat, et à la Cueva del Gato (Moratalla), comme lieu probable d'habitat, sans oublier le village de Calblanque (Cartagena).

STADES. Malgré l'aspect fragmentaire de l'information disponible, deux étapes de développement ont été signalées dans l'ample et conventionnel cadre chronologique qui a été assigné au Néolithique final. Dans cette proposition de périodisation, J. Bernabeu a considéré les relations présentées par les matériaux des gisements valenciens avec les cultures classiques formant le "Néolithique occidental" dans la zone franco-ibérique, donc le Chasséen, les tombes à fosse et la culture d'Almeria. Il a ainsi distingué un Néolithique final I, représenté au niveau IV de la Cova de Les Cendres (Teulada, Alicante), mis en parallèle avec le Chasséen classique, situé aussi autour de 3400 et 2800/2700 b.c. soit à la période —4300/—3500 en dates calibrées et caractérisé par la généralisation du décor gravé, et une deuxième étape appelée Néolithique final II, représentée à la phase I de la Ereta del Pedregal et s'étendant jusqu'au milieu du III^e millénaire a.C.

FACIES REGIONAUX. Aucune étude n'a permis jusqu'à présent de définir des subdivisions régionales durant les deux phases chronologiques du Néolithique final.

ENEOLITHIQUE (pl. 4-5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Dans les schémas utilisés traditionnellement pour le Pays valencien (I. Ballester), l'étape énéolithique serait caractérisée par la généralisation de l'habitat en villages, les inhumations multiples en grottes funéraires, accompagnées d'un riche mobilier funéraire, et l'apparition des premiers objets métalliques, point culminant de la période néolithique précédente. La difficulté à préciser l'apparition de la métallurgie ou de l'inhumation multiple fait que la frontière entre Énéolithique et Néolithique est floue. C'est pourquoi on utilise le terme Énéolithique accompli pour désigner les périodes qui précèdent immédiatement l'arrivée du vase campaniforme et qui présentent les caractéristiques citées ci-dessus. L'apparition du vase campaniforme, plus particulièrement des types incisés ou régionaux, définirait selon toute évidence l'Énéolithique avancé ou final. Les dénominations "Chalcolithique" ou "Age du cuivre", remplaçant l'ancienne appellation de "Bronze I hispanique", sont synonymes. Dans des systématisations plus récentes (J. Bernabeu), l'Énéolithique initial-accompli est inclus dans le Néolithique II (phase B2). Dans la région de Murcie, l'Énéolithique participe des mêmes problèmes de périodisation, auxquels s'ajoute celui des relations plus étroites avec la culture méridionale de Los Millares.

DATATION. Dans la séquence stratigraphique de la Cova de les Cendres, un niveau de l'Énéolithique accompli (couches inférieures de la phase III) est encadré par le Néolithique final à céramique gravée et le premier horizon campaniforme du gisement (couches supérieures de la phase III). A la Cova d'En Pardo également, un niveau à inhumation multiple se superpose à un niveau à céramique gravée du Néolithique final. Sur le site de

plein air de la Ereta del Pedregal, l'Enéolithique initial-accompli correspond à une seconde phase d'occupation encadrée par le Néolithique final et les premiers vestiges de la céramique campaniforme. Conventionnellement, l'Enéolithique accompli couvre la période comprise entre 2600/2500 et 2200/2100 b.c. soit, en gros, la totalité du III^e millénaire en dates calibrées.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
El Prado	Beta 7072	4350 ±50	3094-2882
El Prado	Beta 7073	4230 ±60	2920-2616
El Prado	Beta 7071	4180 ±50	2886-2612
El Prado	Beta 7070	4140 ±50	2878-2576
El Prado	HAR 146	4080 ±130	2920-2210
El Prado	Beta 7069	3950 ±160	2880-1980
La Salud	I 15610	4250 ±110	3290-2490
Cueva Sagrada I	I 15319	3870 ±100	2580-1990

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'Enéolithique voit un accroissement généralisé du nombre de sites connus, autant dans le Pays valencien que dans la région de Murcie, phénomène interprété comme la conséquence d'une grande croissance démographique.

Dans le Pays valencien, la plus grande concentration de découvertes se trouve à nouveau dans les régions du sud de la province de Valence et au nord de celle d'Alicante. Sur le territoire de Murcie, la vallée du Guadalentín, autour des villes de Totana et de Lorca, constitue une des zones les plus riches en sites de cette période, surtout pour leur caractère funéraire. Dans cette même région, d'autres concentrations moins denses se trouvent dans la zone montagnarde de Peña Rubia et Sierra de la Puerta (Cehegín) et dans les environs de la Represa (Caravaca).

CERAMIQUE. La prolifération des récipients ouverts et la faible importance des décors sont les caractéristiques de la vaisselle énéolithique. Parmi les formes ouvertes, soulignons quelques types d'assiettes comme celles à bords élargis ou en forme d'amande qui indiquent des connexions avec les régions méridionales de la péninsule Ibérique, les plats et les jattes, dénominations qui renvoient à leur plus grande dimension, celle du diamètre ou celle de la hauteur. Les écuelles, les gobelets et les marmites, indistinctement à fond plat ou sphérique, avec parfois des traces de vannerie sont aussi abondants. On trouve des marmites à bord éversé, des récipients cylindriques, tronconiques, globulaires à col incurvé, de petites tasses carénées, etc. Quelques louches et de grandes cuillères ainsi que des supports céramiques hyperboliques ou en forme de bobine (Les Moreres, Crevillent, Alicante) sont présents.

Les anses sont rares et normalement annulaires. Parmi les éléments de préhension les mamelons prédominent, suivis des languettes perforées. Quelques tétons près du bord, présentant une perforation qui transperce les parois du vase comme un goulot ou bec-verseur, sont particuliers (El Prado, Jumilla, Murcie; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence).

La céramique énéolithique est généralement lisse. Cependant quelques vases portent des décors peignés, des incisions ou des impressions, ces dernières localisées généralement près du bord, organisées en motifs simples : série de points, de lignes ondulées, de triangles; la présence de vases avec un décor peint de motifs de lignes ondulées ou brisées, de bandes de triangles, de motifs arboriformes, solaires et autres, comme à la Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcie) est plus exceptionnelle.

A côté de la vaisselle en céramique, on trouve dans quelques gisements murciens des vases en plâtre. Ils ont normalement des formes globulaires ou tronconiques et sont décorés de larges bandes de lignes incisées entrecroisées formant un réticulé; parfois les zones décorées présentent des restes de peinture à l'ocre (*almagra*). La distribution de ce type de vaisselle en plâtre est limitée au sud-est de l'Espagne.

Quelques récipients d'albâtre, comme ceux trouvés à la Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie), sont aussi exceptionnels; l'un d'eux est décoré d'une série de lignes horizontales ondulées peintes en rouge qui couvrent tout le corps du vase.

En terre cuite, on trouve des poids de métier à tisser de forme quadrangulaire, oblongue avec deux ou quatre perforations (Les Moreres, El Prado) ou prismatique (Ereta del Pedregal), et de petites cornes ou croissants de section circulaire, aux extrémités perforées, d'usage plus incertain (Les Moreres; Casa de Lara, Villena, Alicante).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les nouveautés apparues au Néolithique final vont se développer pendant l'Enéolithique : diversité des matières premières, plus grands modules pour l'ensemble laminaire, emploi massif de la retouche plate, développement et diversification des pointes de flèche entre autres. Les grandes lames à bords faiblement retouchés et plus particulièrement aux bords bruts de taille apparaissent en grand nombre dans la majeure partie des mobiliers funéraires. Dans les habitats, il est plus fréquent de trouver ces supports laminaires transformés en de grandes armatures de faucille retouchées bilatéralement par retouche plate couvrante et présentant parfois un front de grattoir. Dans d'autres cas, ils ont servi à la fabrication de grands poignards, à retouche plate bifaciale, ou d'autres types d'armatures géométriques ou pseudo-géométriques, à retouche abrupte : grands trapèzes asymétriques ou rectangles, grandes troncatures obliques. A côté, le débitage laminaire de plus modestes dimensions est constitué par toute une série de couteaux (lames et lamelles avec retouches marginales et traces d'utilisation), quelques perçoirs et mèches, quelques pièces géométriques (trapèzes essentiellement et triangles plus rares) à retouche abrupte.

Les pointes de flèche sont toujours abondantes, tant dans les inhumations que dans les habitats; elles sont élaborées indistinctement sur éclat ou sur lame. Dans quelques sites (Ereta del Pedregal), une forte production d'éclats doit être mise en relation avec le façonnage de ce type d'armature. La retouche plate bifaciale est primordiale dans sa confection et la typologie est très variée : pointes foliacées, losangiques, à appendices latéraux, à pédoncule et ailerons, etc. Les pointes à base concave, caractéristiques des zones plus méridionales de la péninsule Ibérique, sont généralement exceptionnelles dans le Pays valencien et dans la région de Murcie.

Le silex tabulaire (ou silex en plaquettes) a été utilisé pour la fabrication de grands poignards et de hallebardes (Les Moreres, Crevillent, Alicante; Cova Santa, Vallada, Valence) ainsi que de racloirs et d'autres outils coupants. On connaît aussi des poignards à dos poli (Cova del Barranc de l'Infern, Gandia, Valence). L'industrie lithique est complétée dans l'habitat par une bonne représentation de l'outillage du substrat, généralement sur éclat, avec des encoches, des denticulés, des pièces esquillées, des pièces retouchées ou avec traces d'usure, quelques grattoirs, etc.

L'outillage en pierre polie ainsi que le matériel de broyage suivent la tendance signalée pour tout le Néolithique : haches, herminettes, ciseaux, quelques pièces de taille réduite considérées par d'anciens chercheurs comme des pièces "votives", meules, molettes, meules en forme de barquette, etc. Un manche en bois avec la hache correspondante a été trouvé à la Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie).

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est désormais plus riche bien que moins variée typologiquement. La production de poinçons est très diversifiée (métapodes d'ovicaprins et tibias de lapin). Les pièces fusiformes en bois de cerf, reprises dans la bibliographie sous la dénomination de spatule, sont très abondantes. Significatifs mais en moins grand nombre sont les lissoirs, de gros ciseaux sur côte de bovidé, des pelles, aiguilles et quelques manches. L'hypothèse de la substitution au cours du Néolithique de l'os par le bois pour la fabrication de certains types d'outils semble confirmée par la présence d'une cuillère en bois (Ereta del Pedregal). Le manche de hache de la Cueva de los Blanquizaes Lébor, déjà cité, quelques restes d'emmanchements du gisement de Fuente Flores ou la série d'objets trouvés parmi le mobilier funéraire de la Cueva Sagrada I (Lorca, Murcie), composée d'un plat en chêne, d'un manche décoré en bois de conifère, d'une tringle et d'une idole oculée également en bois de conifère, témoignent de l'importance d'une industrie en bois.

PARURE. Avec l'Enéolithique, on assiste au développement de la parure personnelle et des objets votifs ou rituels. Les ensembles funéraires du Pays valencien et de la région de Murcie en sont particulièrement riches, avec une grande diversité de types et de matières employées pour leur confection. Il y a une grande prolifération de perles et de pendentifs en dents et défenses animales et/ou en coquilles marines. En outre, les pendentifs cannelés en os, les épingles avec différentes formes de têtes (type En Pardo, type Pastora), les aiguilles plates à cheveux (à tête cannelée, en forme d'idole, etc.), les perles segmentées, les pendeloques sphériques et d'autres pièces comme les boutons de forme discoïde, fusiforme ou avec des perforations surélevées sont typiquement énéolithiques. On a aussi quelques bracelets en os (Ereta del Pedregal) et quelques peignes à carder en os (La Barcella, Torre de les Maçanes, Alicante). Un authentique grand peigne, façonné en bois, a été découvert à la Cueva de los Blanquizaes de Lébor.

Les perles discoïdes calibrées en stéatite ou en calcaire, parfois de toute petite taille, sont extrêmement abondantes, tout comme les perles biconiques ou en olive façonnées en pierre verte (callaïs). Les perles à ailettes, plus localisées (Cau Raboser, Carcaixent, Valence), dénotent de relations avec les zones plus septentrionales (Catalogne, Sud-Est de la France). Quelques rares perles en matières exotiques comme l'ambre ont été aussi signalées (Cova de la Pastora, Alcoi, Alicante).

Dans les contextes énéolithiques, surtout funéraires, on trouve une variété d'objets très caractéristiques qu'il faudrait mettre en relation avec les rites et les croyances et qui, à plusieurs reprises, semblent indiquer des relations culturelles à grandes distances. Les idoles oculées en bois de cerf, sur phalanges de bovidés comme d'autres os longs et même en bois (Cueva Sagrada I, Lorca, Murcie), sont très significatives. Il y a aussi d'autres idoles ou amulettes en os plates ou segmentées (également connues comme anthropomorphes ou en forme de violon), quelques-unes en forme d'ancre et, plus exceptionnellement, de type zoomorphe; ces dernières furent trouvées uniquement à la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie). Le répertoire d'objets votifs est complété par les idoles lobulaires en pierre type *camarillas*, plus particulières à la région de Murcie.

METALLURGIE. Les indices d'une métallurgie antérieure à l'apparition du vase campaniforme sont pratiquement inexistantes. L'unique donnée qui pourrait témoigner d'une telle activité est la découverte d'une goutte de cuivre au site de Les Moreres (Crevillent, Alicante) mais son contexte est douteux. Cependant, sur des gisements des régions de Valence et de Murcie ont été ramassés une certaine quantité d'alènes et de poinçons en cuivre, de section carrée, dans des contextes plutôt avancés de l'Enéolithique accompli, dans des nécropoles autant que dans des sites d'habitat (Cova de les Llometes, Alcoi, Alicante; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence; Loma de los Peregrinos, Alguazas, Murcie; El Prado, Jumilla, Murcie). Cette circulation précoce d'objets métalliques doit être mise en relation avec des contacts soutenus avec des centres métallurgiques plus évolués et en particulier celui de la culture de Los Millares dans le sud-est de la péninsule.

ECONOMIE. Comme dans les étapes antérieures, l'économie doit être considérée comme une production de subsistance. Des meules et des faucilles en silex, toujours abondantes sur les sites d'habitat, mais aussi des restes de blé et d'orge au village d'El Prado et des restes de blé calciné à la Cueva de los Tiestos témoignent de la culture céréalière. Des données moins partielles indiquent l'élevage de moutons, chèvres, bœufs et porcs, avec comme ressource complémentaire la chasse, surtout celle du cerf, de la chèvre sauvage, du sanglier, de l'aurochs et du lapin. Se pose la question de la domestication du cheval durant cette période. De même, dans quelques endroits (Fuentes Flores, Requena, Valence; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence), la forte proportion d'individus adultes fait penser à l'emploi du bœuf comme force de travail, probablement lié à l'introduction de l'araire dans les travaux agricoles.

Un autre caractère de l'Enéolithique est la diversification de la production agricole ou, du moins, la constatation de la consommation d'une nourriture végétale plus variée, car on ne peut pas parler de culture dans tous les cas. Ce dernier aspect est probable pour les légumineuses (fèves et petits pois) sur la base de quelques restes et analyses anthracologiques de la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). Quelques noyaux d'olives brunes trouvés à la Cueva de los Tiestos et à la Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie) ou

quelques pépins de raisins ramassés dans la Cova de la Barçella (Torre de les Maçanes, Alicante), à la Cueva Sagrada I et surtout au village d'El Prado seraient les témoins d'une récolte plus dirigée et intensive.

L'exploitation des ressources marines est une pratique habituelle dans les gisements du littoral. On trouve des coquilles de patelles et d'huîtres dans des silos, formant de vrais *concheiros*, à la Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) ou à Las Amoladeras (Cartagena, Murcie).

À l'Enéolithique, en plus du travail du cuir, une industrie textile du lin et des activités artisanales de corderie et de tissage du sparte sont bien attestées par des preuves indirectes comme des poids de métier en terre cuite, quelques tringles en bois ayant probablement servi de fuseaux et des empreintes de vannerie sur quelques vases en céramique; des restes de vêtements en lin ont été trouvés parmi les objets du mobilier d'une des inhumations de la Cueva Sagrada I, ainsi qu'une natte en sparte sur laquelle gisaient les ossements d'une sépulture enfantine; d'autres objets en sparte, comme des restes de cordes, fils, etc., sont connus.

La fabrication artisanale d'objets de parure sur coquilles a été signalée au gisement de Las Amoladeras, ce site ayant peut-être été un centre producteur et distributeur de ce type d'objets.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. L'aspect le plus caractéristique de l'Enéolithique est peut-être la généralisation des sépultures à inhumations multiples. Les cavités naturelles (grottes, abris, avens, fissures) constituent des lieux d'inhumation préférentiellement utilisés tant dans le Pays valencien (ici presque exclusivement) que dans la région de Murcie. Cependant, dans cette dernière région, on connaît quelques sépultures mégalithiques : dolmen avec chambre unique de plan quadrangulaire et tumulus circulaire en pierres sèches de Bagil (Maratalla), *tholoi* sans couloir avec chambre intérieure trapézoïdale de la nécropole du village du Cabezo del Plomo (Mazarrón), sépulture mixte composée d'un dolmen de plan rectangulaire allongé adossé à un abri de la nécropole de Murviedro (Lorca). Quelques grottes artificielles (hypogées) sont connues, comme celle de la Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie) fouillée à mi-pente d'une petite colline et pourvue d'un couloir, d'une antichambre quadrangulaire et d'une chambre ovale avec couverture en voûte. Un puits artificiel creusé à 3 m de profondeur a été signalé à Càlig (Castellón).

Les observations sur le rituel funéraire sont difficiles en raison de la précarité de la plupart des sépultures. On a pu étudier la disposition des squelettes et du mobilier funéraire dans de rares cas. Cependant, l'inhumation secondaire, où les restes sont disposés en tas et, semble-t-il, sélectionnés (essentiellement des crânes et des os longs), est la plus fréquente; dans quelques sites (Cova de la Pastora, Alcoi, Alicante), certains objets mobiliers (idoles oculées) sont associés à ces amas d'ossements. Quelques restes en position de décubitus supinal ou de décubitus latéral, normalement fléchis (Cova de Les Lloletes, Alcoi, Alicante; Cova de la Barçella, Torre de les Maçanes, Alicante), pourraient correspondre à des inhumations primaires. Le nombre d'inhumations varie d'une cavité à l'autre; la cinquantaine d'individus de la Cova de la Pastora ou de la nécropole de Murviedro et les 92 individus de la Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie) sont remarquables. Les restes de peinture (ocre et *almagra*) que présentent quelques os inhumés (Cueva de la Represa, Caravaca, Murcie), certaines mutilations dentaires (Barranco de la Higuera, Fortuna, Murcie), les manipulations post-mortem de quelques parties osseuses significatives comme le manque de mandibule sur presque tous les crânes de la nécropole de Murviedro, l'incinération partielle des restes, phénomène observé plus souvent dans les sites murciens, les vestiges de faune associés aux inhumations, offes probables ou restes de banquets funéraires (Cueva Sagrada I, Lorca, Murcie), ou d'autres aspects comme la trépanation des crânes (Cova de la Pastora, Blanquizaes de Lébor) semblent se rapporter à des pratiques plus strictement liées au rituel.

Art. On attribue à l'Enéolithique accompli l'apogée d'une des traditions artistiques représentées dans la péninsule Ibérique, celle qui correspond à la dénomination "art schématique", bien illustrée dans les sites peints du Pays valencien et de Murcie. Face au naturalisme de l'art levantin, l'art schématique (dans sa manifestation la plus connue, c'est-à-dire la peinture rupestre dans des abris profonds et sur les parois rocheuses) est caractérisé par la réduction des thèmes zoomorphes et anthropomorphes à de simples

schémas et par la figuration d'une large variété de motifs symboliques : en forme d'idole, de stèle ou solaires, arboriformes, tectiformes, tracés linéaires, séries de points, zigzags, etc. Traditionnellement, le changement conceptuel que supposait l'art schématique a été interprété comme le produit de nouvelles tendances religieuses et spirituelles introduites par les prospecteurs de métal arrivés dans la péninsule Ibérique au III^e millénaire. L'apogée de cet art à cette époque semble confirmée par l'abondance des parallèles mobiliers dans les contextes énéolithiques, surtout funéraires : idoles oculées, motifs en forme d'ancre, anthropomorphes, lobulaires entre autres ainsi que par quelques motifs sur les rares céramiques décorées (zoomorphes schématiques, solaires et arboriformes, figuration des yeux). Cependant, des études plus récentes soulignent la complexité de l'origine et de la filiation des cycles artistiques, au moins sur le versant méditerranéen ibérique. Une certaine thématique schématique, comme les anthropomorphes en X, Y ou double Y, les motifs en forme de stèle, arboriformes, zigzags, etc., a été identifiée sur des céramiques de technique cardiale correspondant pourtant au Néolithique ancien (Cova de l'Or, Cova de la Sarsa). Quelques motifs sont propres à la fois à l'art macro-schématique, attribué aux premières communautés paysannes de la région, et à l'art schématique proprement dit. Le problème posé est de savoir si l'art macro-schématique peut représenter le début d'une tradition rupestre qui va se continuer tout au long du Néolithique dans l'art schématique et l'art naturaliste levantin, ces deux manifestations pouvant être le reflet de différents substrats culturels impliqués depuis le début dans la néolithisation de cette zone géographique. Malgré tout, l'Enéolithique voit certainement un renouvellement des thèmes schématiques (avec l'apparition de nouveaux motifs) et son expansion maximale dans la péninsule.

HABITAT. Une autre des caractéristiques souvent signalées de l'Enéolithique est la généralisation de l'habitat de plein air, alors que seules les grottes sont reléguées à la fonction d'inhumation. L'emplacement des habitats montre une prédilection pour les terres basses, plus fertiles, ou pour les terrasses plus ou moins élevées, fréquemment dans des interfluvies (Les Jovades, Cocentaina, Alicante) ou au voisinage de terrains marécageux (Ereta del Pedregal, Casa de Lara, El Prado). Las Amoladeras se trouve dans des dunes littorales et Calblanque (Cartagena, Murcie) sur un haut plateau littoral. Le gisement de Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) se situe sur une colline au sommet aplati, près de la côte, dominant une route de pénétration intérieure. Les Moreres (Crevent, Alicante) et La Salud (Lorca, Murcie) sont deux des rares sites de hauteur. Les dimensions varient avec l'emplacement; les sites de plaine sont très étendus (plus de 10 ha à Les Jovades). Bien que peu de gisements aient fait l'objet de fouilles systématiques, les structures d'habitat les plus habituelles sont des silos, des fosses, des puits et des fonds de cabane creusés dans le sol. Les structures comme les silos peuvent former de grandes concentrations (Les Jovades). Dans quelques cas nous disposons d'informations plus précises sur les aménagements des habitats et de l'espace interne : des sols de boue durcie au feu sont signalés à El Promontori (Elx, Alicante) et à Las Amoladeras; dans ce dernier site on a aussi des foyers, des fours à céramique et des trous de poteau; à El Prado, on a découvert des murs et des cloisons internes en boue séparant les diverses dépendances et comme des tranchées de drainage. Les blocs de boue avec des traces de tiges, de branchages, de poteaux, ramassés un peu partout indiquent clairement l'utilisation de matériaux périssables dans la construction des habitats. L'emploi de la pierre n'apparaît que sur quelques sites. Une technique de construction consistant en la délimitation des murs des maisons (soubassement des murs plus précisément) par des pierres plates verticales et au remplissage par des cailloutis et de la terre est connue grâce au site de la Ereta del Pedregal; un système semblable est utilisé pour les soubassements des maisons de plan circulaire du Cabezo del Plomo où des murs façonnés aussi en pierres relient les maisons. Les habitats de plaine n'ont pas d'enceinte défensive. Par contre on en trouve dans les habitats de hauteur. Le système de défense le plus spectaculaire se trouve au site du Cabezo del Plomo; il est constitué par une puissante muraille en pierres qui ferme la partie accessible du village et qui délimite une enceinte de quelque 3 000 m² de plan irrégulier. La technique de construction est la même que celle des murs des habitations. Cette muraille est renforcée par une série de bastions rectangulaires à angles arrondis. Une construction défensive similaire, composée d'une double ligne de murailles avec des bastions, a été identifiée au gisement de Les Moreres. Les caractéristiques de ces deux sites suggèrent des

liaisons étroites avec le sud-est de la péninsule, plus précisément avec la culture de Los Millares. Pour terminer, les débris d'une possible muraille protégeant la partie la plus accessible semblent avoir été repérés au gisement de La Salud.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes d'habitat sont pratiquement inconnues : seule la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante) pourrait avoir eu cette fonction. Les grottes funéraires sont par contre très abondantes; citons dans la province de Castellón : Cova de l'Oret (Eslida) ou Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo); dans la province de Valence : Covacha Ribera (Cullera), Cau Raboser (Carcaixent), Cova Bernarda (Palma de Gandia), Cova de la Recambra (Gandia), Cova de l'Almuixic (Oliva), Cova del Frontó (Salem), Barranc del Castellet (Carrícola) ou Camí Reial (Albaida); dans la province d'Alicante : Cova d'En Pardo (Planes), Cova de la Pastora et Cova de les Llometes (à Alcoi toutes les deux), Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes), Cova Ampla del Montgó (Xàbia) ou Cueva de Roca (Orihuela). Les habitats et les gisements de plein air aussi sont nombreux; à Castellón : Font de la Carrasca (Culla) ou La Comba (Benicàssim); dans la province de Valence : Fuente Flores (Requena) et Ereta del Pedregal (Navarrés) et dans la province d'Alicante : Les Jovades (Cocentaina), Niuet (Alqueria d'Asnar), Casa de Lara et La Macolla (Villena), Les Moreres (Crevillent) ou El Promontori et Figuera Redona (tous les deux à Elx). Dans la région de Murcie, les principales grottes funéraires sont : Cueva de los Tiestos (Jumilla), Cueva Amador et Cueva del Calor (toutes les deux à Cehegín), Cueva de la Represa (Caravaca), Barranco de la Higuera (Fortuna), Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana) et Cueva Sagrada I (Lorca). Comme grottes funéraires artificielles, on peut citer Las Marirías (Cieza) ou Loma de los Peregrinos (Alguazas). Les rares sépultures mégalithiques sont représentées par le dolmen de Bagil (Moratalla), la sépulture mixte dolmen-abri de Murviedro (Lorca) et les *tholoi* de la nécropole du village du Cabezo del Plomo (Mazarrón). Parmi les sites et les habitats de plein air, soulignons El Prado (Jumilla), Los Rollos (Caravaca), Campico de Lébor (Totana), La Salud (Lorca), Las Amoladeras (Cartagena) ou Cabezo del Plomo (Mazarrón).

STADES. La difficulté d'isoler dans un Enéolithique générique une phase initiale est évidente, autant dans la perspective du Néolithique final que de l'Enéolithique accompli dans sa conception traditionnelle. Par contre, on peut distinguer deux stades pour l'Enéolithique accompli (J. Bernabeu), d'après le moment d'apparition des premiers exemplaires céramiques du vase campaniforme et d'après les données stratigraphiques observées à la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). D'après la séquence stratigraphique du site, on pourrait parler d'un Enéolithique accompli I, sans céramique campaniforme, et d'un Enéolithique accompli II dans lequel apparaissent les premiers vestiges de cette céramique, toujours de style maritime et cordé, sans autres changements notables dans la culture matérielle. Cette vision est compatible avec les systématisations proposées dans d'autres régions de la péninsule Ibérique.

FACIES REGIONAUX. Au delà des différences régionales qui peuvent expliquer la répartition de quelques éléments de la culture matérielle (vases en plâtre, par exemple), l'existence ou non d'une tradition mégalithique (les sépultures mégalithiques n'existent pas dans le Pays valencien) ou certains aspects du rituel (incinération partielle des restes), certaines zones sont soumises à des influences culturelles plus directes et bien définies provenant de régions limitrophes, culture de Los Millares par exemple. Ces influences sont évidentes dans des sites comme le Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) et Les Moreres (Crevillent, Alicante).

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'apparition du vase campaniforme marque les stades les plus récents de l'Enéolithique, caractérisant ce que l'on peut appeler l'Enéolithique final. Dans le Pays valencien, l'étape durant laquelle se généralise le Campaniforme incisé ou régional est reprise sous d'autres appellations, comme par exemple l'Horizon campaniforme de transition. Ce concept dérive des considérations de E. Llobregat et d'autres auteurs de Valence à propos des nécropoles de transition définies par la présence d'éléments culturels proprement campaniformes (céramique, parure, métal et rite funéraire) et qui marquent la frontière entre l'Enéolithique accompli et les phases initiales de l'Age du bronze.

DATATION. La position du vase campaniforme se trouve bien précisée dans quelques séquences stratigraphiques. A la Cova de les Cendres, les dernières couches de la phase III, où apparaissent les premiers vestiges de Campaniforme pointillé, et la phase II, avec du Campaniforme incisé, se superposent à un Enéolithique générique (couches inférieures de la phase III) et sont recouvertes par la phase I, contenant des matériaux typiques de l'Age du bronze (Bronze valencien). Dans le site de plein air de la Ereta del Pedregal, un niveau avec du Campaniforme incisé (phase III) succède à l'Enéolithique initial-accompli (phase II) et représente les toutes dernières étapes de l'occupation. Au gisement d'El Promontori, un niveau campaniforme incisé régional (phase B) se superpose à un Enéolithique générique ou accompli (phase C), qui constitue le début de l'occupation, et précède un niveau considéré comme appartenant à l'Age du bronze ancien (phase A) dans lequel perdurent quelques techniques de décor céramique héritées de l'étape campaniforme antérieure. La chronologie conventionnelle situe cette période entre 2200/2100 b.c. et 1800/1700 b.c. Le développement du Campaniforme incisé ou régional se poursuit au début du II^e millénaire b.c.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova de les Cendres NII	Ly 4305	4210 ±120	3100-2460

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans le Pays valencien, les découvertes campaniformes les plus nombreuses sont localisées entre les fleuves Xúquer et Segura, dans les zones les plus méridionales de la province de Valence et dans l'ensemble de la province d'Alicante. Les données sont plus rares pour la province de Castellón comme pour le territoire de Murcie, où peu de gisements sont connus bien que quelques-uns aient une grande importance (Vil.la Filomena, Vila-real, Castellón).

CERAMIQUE. La vaisselle qui accompagne le vase campaniforme dans les inhumations ou les habitats présente en règle générale la même typologie que celle de l'Enéolithique accompli. On trouve différentes sortes d'assiettes et de plats (à bord rentrant, à bord dégagé, à bord épaissi, à épaulement), des écuelles, des bols variés (profil en S, hémisphériques, globulaires, à fond plat, à épaulement, carénés), des récipients à corps cylindrique ou tronconique, des gobelets (à haute carène subcylindrique, à fond plat), des vases globulaires à col ou bord différencié (marmites), de grands vases de stockage et quelques louches. Les formes les plus caractéristiques sont les écuelles hémisphériques ou tronconiques à lèvre plate. La plupart de ces céramiques n'ont pas de décor excepté le décor au peigne observé sur une jatte typique du gisement de l'Atarcó (Bèlgida, Valence) ainsi que sur d'autres fragments de vases de ce même gisement et du site proche du Camí de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence). Les éléments de préhension sont réduits à quelques mamelons et languettes près du bord.

Dans le Pays valencien, on trouve tout au long du Néolithique les types campaniformes les plus anciens, exclusivement en forme de cloche, avec un décor disposé en bandes horizontales alternant avec d'autres bandes réservées. La technique la plus utilisée est l'impression ou pointillé au peigne (Campaniforme maritime) dessinant des séries de bandes rayées

(obliques ou linéaires) ou réticulées; on connaît cependant quelques vases et fragments avec des impressions cordées (Campaniforme cordé) ou avec des impressions délimitant des bandes pointillées ou placées parmi elles (Campaniforme mixte). Toutes les découvertes de Campaniforme cordé ou mixte proviennent du site de Vil·la Filomena (Vila-real, Castellón). D'autres techniques plus avancées, incluses dans l'horizon maritime, correspondent aux styles composé et de transition. Au premier se rattachent tous les décors en bandes pointillées simples et alternes auxquels s'ajoutent d'autres motifs décoratifs dans les franges réservées, généralement des zigzags pointillés (Cova de les Aranyes, Alzira, Valence; nécropole de Murviedro, Lorca, Murcie) ou incisés (Cova dels Gats, Alzira, Valence). Le style de transition englobe tous les décors pointillés géométriques, avec des motifs typiques en losange et triangle (Las Peñetas, Orihuela, Alicante), comme ceux du type "Palmela-à impressions", formé par la combinaison de lignes droites et brisées (jattes de Cova de les Aranyes et de Camí de l'Alfogàs).

Avec le Campaniforme récent ou régional, le répertoire typologique s'élargit. Aux formes en cloche s'ajoutent jattes (certaines avec carène et épaulement marqués, déjà présentes depuis le style de transition), bols (hémisphériques et globulaires), marmites (à col plus ou moins marqué, toujours concave et déversé) et pots (grands récipients de stockage); une écuelle polypode du gisement de Beniprí (Bèlgida, Valence) et quelques assiettes décorées sur le bord du site de Las Peñetas sont des formes remarquables. La technique décorative la plus usuelle est l'incision, bien que le pointillé perdure et que la pseudo-excision et l'estampage fassent leur apparition. Le thème dominant est la forme géométrique, avec des motifs triangulaires ou en zigzags combinés avec des franges rayées horizontalement ou verticalement, quadrillées ou réticulées; il est fréquent qu'une ligne de triangles se termine par ces franges ornées. Un style particulier dans le Pays valencien, dénommé "Classique tardif" pour ses similitudes avec le maritime, se compose de bandes incisées toujours alternées (rayées ou réticulées) et, nouveauté, d'une frange de triangles au sommet vers le bas à l'extrémité du décor. Un vase campaniforme de la Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie) pourrait également appartenir à ce style.

En règle générale, cette variété de motifs décoratifs se retrouve dans les répertoires des autres cultures contemporaines à vases campaniformes. Cependant, l'originalité du groupe campaniforme valencien se trouve dans la singularité du style "Classique tardif", dans la variété des motifs estampés et dans quelques schémas décoratifs spécifiques; originalité qui peut s'étendre à quelques formes comme certains vases globulaires à col court et droit du gisement d'El Promontori (Elx, Alicante).

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est en continuité avec les patrons de taille et l'outillage de l'Enéolithique accompli et ses témoins sont très abondants sur les lieux d'habitat. Les pointes de flèche et les lames à retouche plate couvrante, appointées ou avec un front de grattoir, parfois utilisées comme lames de faucille, suivant une tendance déjà observée au Néolithique final, sont les groupes typologiques les mieux représentés. Les phases finales de l'Enéolithique présentent un grand développement des pointes de flèche, surtout à pédoncule et à ailerons, le type à ailerons très marqués pouvant être considéré comme un "fossile-directeur" du Campaniforme avancé (tardif ou évolué). L'importance prise par la taille des éclats dans quelques gisements (Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence; Puntal sur la Rambla Castellarda, Llíria, Valence) est clairement en liaison avec la fabrication de ce type d'armature. On retrouve ainsi dans les différents états de ce support toutes les étapes de la fabrication, depuis les premières retouches et fractures de conformation jusqu'aux ébauches les plus avancées. Outre les pointes et les lames-couteaux, on a quelques poignards en silex tabulaire (Ereta del Pedregal) ainsi que des "éléments de faucille"; l'apparition de ces pièces dans des contextes campaniformes est prouvée, parmi d'autres sites, au site d'habitat du Bancalico de los Moros (Redován, Alicante), mais elles se généralisent à des périodes postérieures de l'Age du bronze.

On trouve habituellement dans les habitats des haches et des herminettes en pierre polie, normalement de petite taille; leur présence dans les nécropoles est très sporadique.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est constituée essentiellement de poinçons et de spatules, pièces de base toujours présentes dans les mobiliers néo-énéolithiques. A côté des habituels

poinçons façonnés sur tibias de lapin et métapodes d'ovicapris, on a des spatules plates et étroites réalisées sur les mêmes parties osseuses de chèvre et de mouton.

PARURE. Par comparaison avec l'Enéolithique, l'ensemble des objets de parure liés aux matériaux campaniformes est très pauvre, tant en variété qu'en quantité, bien qu'il offre de remarquables nouveautés. La persistance des perles discoïdes calibrées en coquille et en pierre (calcaire, ardoise, stéatite), des coquilles marines perforées ou des perles et des pendentifs en os, en pierre (de forme rectangulaire, triangulaire ou sphérique) et en dents animales est bien attestée. Quelques bracelets lisses en calcaire ont été signalés dans les sites de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence) et de Bancalico de los Moros (Redován, Alicante). La persistance de pièces comme le pendentif à cannelures et les aiguilles plates en os est plus problématique.

Les nouveautés sont représentées par des éléments qui feront partie du mobilier campaniforme. En pierre, ce sont les "brassards d'archer" du type en fuseau à deux perforations, une à chaque extrémité, et quelques rares perles en forme de tube façonnées en calcaire ou en pierre rougeâtre (Cova de Rocafort, Valence). En os, ce sont les boutons à perforation en V, caractéristiques, de forme pyramidale, type le plus répandu, ou de forme conique ou en prisme triangulaire; les boutons dits en "carapace de tortue", plus rares, ont été trouvés seulement à la Cova del Racó Tancat (Terrateig, Valence) et à la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie). Quelques objets en métal comme un anneau d'argent du site du Peñon de la Zorra (Villena, Alicante), une bague en cuivre de la Cova de Xarta (Carcaixent, Valence) ou certains objets en or et en argent de la nécropole de Murviedro sont attribués à cette époque.

METALLURGIE. Les preuves les plus claires de l'existence d'activités métallurgiques dans le Pays valencien, bien que réduites à quelques laitiers de cuivre localisés dans la phase III du village de la Ereta del Pedregal, se trouvent dans des contextes campaniformes. Il n'y a pas de trace de cette activité dans la région de Murcie. Cependant l'apparition et la généralisation des objets métalliques dans le mobilier campaniforme font nécessairement penser à une métallurgie locale, ou au moins proche, d'une certaine importance. Ce nouvel outillage métallique comporte des types bien définis (données provenant presque exclusivement du Pays valencien) : poignards avec languette pour l'emmanchement et pointes de Palmela, toujours en cuivre plus ou moins arsenié. Le répertoire est complété par des poinçons en cuivre de section carrée, déjà signalés dans l'Enéolithique accompli.

Ainsi les éléments typiques du mobilier campaniforme dans cette région, comme ailleurs, sont les brassards d'archer, les poignards à languette, les pointes de Palmela et les boutons à perforation en V.

ECONOMIE. Les données sont assez partielles, réduites aux restes de faune livrés par quelques habitats, essentiellement la Ereta del Pedregal, et aux preuves indirectes que sont les faucilles en silex et le matériel de broyage. Les bases de la subsistance semblent se maintenir d'une étape à l'autre : céréaliculture, culture des légumes et élevage (ovicapris et bovins), avec toujours comme complément la chasse (cerf, bouquetin, sanglier...), les ressources marines (poissons et mollusques) dans les environnements appropriés et la cueillette des fruits sauvages (olives, raisins, glands).

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. Une grande partie des matériaux campaniformes provient de nécropoles déjà utilisées à la période antérieure, autant dans les grottes, fissures et diaclases que dans des sépultures mégalithiques (dolmen-abri à Murviedro, Lorca, Murcie). Il est alors très difficile de distinguer les pratiques rituelles correspondant aux différents groupes inhumés. On a cependant découvert des sépultures multiples en grottes ou avens avec des inhumations primaires (Cova Santa, Vallada, Valence) ou avec des agencements irréguliers dus à un possible déversement depuis l'ouverture (Sima de la Pedrera, Benicull-Polinyà del Xúquer, Valence), des inhumations simples ou doubles dans des abris ou des fissures (Cova de Xarta, Carcaixent, Valence; Cueva Oriental del Peñón de la Zorra, Villena, Alicante) et des inhumations dans quelques silos à l'intérieur des habitats de plaine (Vila Filomena, Vila-real, Castellón; l'Atarcó, Bèlgida, Valence).

Art. Suivant l'hypothèse généralisée de la continuation de l'art schématique jusqu'à l'Age du bronze et même jusqu'à des périodes plus avancées, il est possible que quelques ensembles de peinture rupestre cités précédemment correspondent à cette période. Les opinions ne sont pas unanimes pour l'art naturaliste levantin bien que la chronologie basse proposée par quelques auteurs (F. Jordá) pour son développement rentrerait dans cette période.

HABITAT. Les habitats contenant des matériaux campaniformes correspondent à des sites existant depuis l'Énéolithique accompli ou à de nouvelles implantations. En général, on peut parler de trois types d'habitats, d'après leur localisation, leurs structures et leurs éléments constructifs. Le premier groupe est constitué par les sites de vallée, la majeure partie étant formée par un groupement plus ou moins grand de "silos", utilisés occasionnellement comme sépultures (Vil.la Filomena, Vila-real, Castellón; l'Atarcó, Bèlgida, Valence); ce sont des habitats sans structure visible en pierres, caractérisés par l'emploi exclusif de matériaux périssables. Le deuxième type est constitué par des habitats en hauteur, sur des collines; parmi ceux-ci beaucoup sont complètement arasés mais on connaît l'existence de murs en pierre et de possibles murailles défensives fermant les parties accessibles (Puntal sur la Rambla Castellarda, Lliria, Valence). Le troisième type correspond à des habitats également de plaine, mais près des zones marécageuses comme à la Ereta del Pedregal, avec une continuité d'occupation depuis le Néolithique final et l'emploi de la pierre comme élément de base de la construction. La particularité de la phase campaniforme de la Ereta est la présence d'un mur défensif construit selon une technique qui semble être le prélude aux systèmes défensifs habituels dans les villages du Bronze valencien.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes sépulcrales sont assez nombreuses; citons dans la province de Castellón : Cueva de Cirat (Montán); dans la province de Valence : Cova de Rocafort (Rocafort), Covacha Giner (Cullera), Sima de la Predrera (Benicull-Polinyà del Xúquer), Cova de les Aranyes et Cova dels Gats (toutes les deux à Alzira), Cova de Xarta (Carcaixent), Cova Bernarda (Palma de Gandia), Cova de la Recambra et Cova Bolta (toutes les deux à Gandia), Barranc de Castellet (Carrícola) et Cova Santa (Vallada); dans la province d'Alicante : Cova del Conill (Cocentaina), Cova de Bolumini (Alfafara), Cova de les Cendres (Teulada) et Cueva Oriental del Peñón de la Zorra (Villena).

Parmi les sites de plein air, il faut citer dans la province de Castellón : Vil.la Filomena (Vila-real); dans la province de Valence : Puntal sobre la Rambla Castellarda (Lliria), Ereta del Pedregal (Navarrès) ou l'Atarcó, Beniprí et Camí de l'Alfogàs (tous les trois à Bèlgida); dans la province d'Alicante : Les Trilles (Cocentaina), Peñón de la Zorra (Villena), El Promontori (Elx), Bancalico de los Moros-El Rincón (Redován) et Las Peñetas (Orihuela).

Dans la région de Murcie, les rares vestiges campaniformes proviennent jusqu'à présent de contextes funéraires : Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana), Cueva de la Represa (Caravaca), Cueva de la Tierra (Calasparra) ou le dolmen-abri de Murviedro (Lorca). Comme site de plein air, notons l'habitat de Las Peñas de Béjar (Lorca) et d'autres gisements pour lesquels il est plus difficile de délimiter les phases énéolithiques des phases suivantes de l'horizon de l'Argar (Bronze ancien) comme par exemple El Cerro de las Viñas de Coy, Lorca.

STADES. L'unique division proposée (J. Bernabeu) pour des contextes énéolithiques avec présence de céramique campaniforme, avec ou sans autres éléments associés, établit deux stades définis par l'apparition de cette catégorie de céramique (Campaniforme maritime ou pointillé) et par son développement postérieur (Campaniforme régional ou incisé). Le premier stade est utilisé pour définir les phases internes du plein Énéolithique tandis que l'étape caractérisée par le Campaniforme incisé détermine pour le moment la fin de l'Énéolithique.

FACIES REGIONAUX. Le Campaniforme valencien, surtout dans ses phases avancées, présente quelques caractéristiques propres, partagées par des découvertes murciennes, qui permettent, à grande échelle, de le distinguer des autres cultures campaniformes de la péninsule Ibérique. A l'intérieur de la région, préciser des différences s'avère très difficile;

seules la limitation du Campaniforme cordé à la zone la plus septentrionale du Pays valencien ou l'originalité formelle d'une partie de la vaisselle du site d'El Promontori (Elx, Alicante) permettent d'envisager une différence capable de caractériser un faciès régional.

BIBLIOGRAPHIE

- APARICIO, J. et SAN VALERO, J. 1977. *La Cova Fosca (Ares del Maestre. Castellón) y el Neolítico valenciano*. Valencia : Departamento de historia antigua de la Universidad de Valencia, Serie arqueológica 4, 62 p.
- ARRIBAS, A. 1956. El ajuar de las cuevas sepulcrales de los Blanquizaes de Lébor (Murcia). *Memorias de los Museos arqueológicos provinciales* (Madrid) 14 (1953) : 78-126.
- AYALA, M. M. 1987. Enterramientos calcolíticos de la sierra de la Tercia (Lorca, Murcia). Estudio preliminar. *Anales de prehistoria y arqueología* (Murcia) 3 : 9-24.
- AYALA, M. M. et IDAÑEZ, J. F. 1987. Avance al estudio del vaso campaniforme en la Región de Murcia. *XVIII congreso nacional de arqueología, Islas Canarias, 1985*. Zaragoza, p. 285-300.
- BALLESTER, I. 1946. Idolos oculados valencianos. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 2 (1945) : 115-141.
- BALLESTER, I. 1949. Excavaciones en "Cova de la Pastora" (Alcoy). *La labor del Servicio de investigación prehistórica y su Museo en los años 1940 a 1948* (Valencia), p. 41-76.
- BERNABEU, J. 1979. Los elementos de adorno en el Eneolítico valenciano. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 14 : 109-126.
- BERNABEU, J. 1982. La evolución del Neolítico en el País Valenciano. Aportaciones al estudio de las culturas neolíticas en el extremo occidental del Mediterráneo. *Revista de investigación y ensayos del Instituto de estudios alicantinos* (Alicante) 37, Septiembre-diciembre : 85-137.
- BERNABEU, J. 1984. *El vaso campaniforme en el País Valenciano*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 80, 140 p.
- BERNABEU, J. 1989. *La tradición cultural de las cerámicas impresas en la zona oriental de la Península Ibérica*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 85.
- BERNABEU, J., GUITART, I. et PASCUAL, J. LI. 1988. El País Valenciano entre el final del Neolítico y la Edad del Bronce. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 159-180.
- BOLLAIN, A. 1986. Los yacimientos funerarios del Calcolítico en Murcia : Una revisión bibliográfica. *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 43 : 85-98.
- CAMPILLO, D. 1976. *Lesiones patológicas en cráneos prehistóricos de la Región Valenciana*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 50, 96 p.
- DUPRÉ, M. 1988. *Palinología y paleoambiente. Nuevos datos españoles. Referencias*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 84, 160 p.
- FLETCHER, D., PLA, E. et LLOBREGAT, E. A. 1964. *La Ereta del Pedregal (Navarrés, Valencia)*. Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 42, 21 p.
- FORTEA, J. 1973. *Los complejos microlaminares y geométricos del Epipaleolítico mediterráneo español*. Salamanca : Memorias del Seminario de prehistoria y arqueología, 545 p.

FORTEA, J. *et alii* 1987. Epipaleolítico y neolitización en la zona oriental de la Península Ibérica. In GUILAINE, J., COURTIN J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 581-591.

FORTEA, J. et MARTI, B. 1984-85. Consideraciones sobre los inicios del Neolítico en el Mediterráneo español. *Zephyrus* (Salamanca) 37-38 : 167-199.

FORTEA, J., MARTI, B. et JUAN-CABANILLES, J. 1987. L'industrie lithique du Néolithique ancien dans le versant méditerranéen de la Péninsule Ibérique. In *Chipped Stone Industries of the Early Farming Cultures in Europe*. Krakowie : Archaeologia Interregionalis, p. 521-542.

FUMANAL, M. P. 1986. *Sedimentología y clima en el País Valenciano. Las cuevas habitadas en el cuaternario reciente*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 83, 207 p.

FUSTÉ, M. 1957. *Estudio antropológico de los pobladores neo-eneolíticos de la Región Valenciana*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica, 128 p.

GALLART, M. D. 1980. La tecnología de la cerámica neolítica valenciana. Metodología y resultados del estudio ceramológico por medio de microscopía binocular, difracción de rayos X y microscopía electrónica. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 15 : 57-91.

GARCIA DEL TORO, J. R. 1986. Las llamadas varillas de hueso de los enterramientos humanos colectivos del Eneolítico del Levante español : tipología morfotécnica e hipótesis funcional. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano*. Alicante, p. 157-164.

GONZALEZ PRATS, A. 1986. El poblado calcolítico de les Moreres en la Sierra de Crevillente, Alicante. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano*. Alicante, p. 89-99.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) 1986. *El Eneolítico en el País Valenciano (actas del coloquio de Alcoi. 1984)*. Alicante : Instituto de estudios Juan Gil-Albert, Diputación de Alicante, Serie patrimonio 5, 174 p.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S. et ALBEROLA, E. 1988. Lledua (Novelda, Alacant). Un yacimiento de llanura en el neolítico valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 149-158.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S., FERRER, P. et CATALA, E. 1988. *Arte rupestre en Alicante*. Alicante, 312 p.

JORDA, F. 1958. Los enterramientos de la Cueva de la Torre del Mal Paso (Castelnovo, Vastellón de la Plana). *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 7 : 5-92.

JUAN-CABANILLES, J. 1984. El utillaje neolítico en sílex del litoral mediterráneo peninsular. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 18 : 49-102.

JUAN-CABANILLES, J. et MARTINEZ VALLE, R. 1988. Fuente Flores (Requena, Valencia). Nuevos datos sobre el poblamiento y la economía del neo-eneolítico valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 181-231.

LERMA, J. V. 1981. Los orígenes de la metalurgia en el País Valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 16 : 129-140.

LILLO, P. A. et WALKER, M. J. 1986. Asentamientos eneolíticos del sureste en áreas bajas. In MAS, J. (dir.) *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste*. Murcia : Mediterráneo, p. 175-186.

LLOBREGAT, E. A. 1975. Nuevos enfoques para el estudio del periodo del Neolítico al Hierro en la Región Valenciana. *Papeles del Laboratorio de arqueología* (Valencia) 11 : 119-140.

MARTI, B. 1978. El Neolítico de la Península Ibérica. Estado actual de los problemas relativos al proceso de neolitización y evolución de las culturas neolíticas. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 13 : 59-98.

MARTI, B. 1980. El Eneolítico. In *Nuestra Historia*, vol. I. Valencia : Mas Ivars editores, p. 122-150.

MARTI, B. et alii 1980. *Cova de l'Or (Berniarrés, Alicante)*, vol. II. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 65, 298 p.

MARTI, B. et alii 1987. El Neolítico antiguo en la zona oriental de la Península Ibérica. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 607-619.

MARTI, B. et HERNANDEZ PÉREZ, M. S. 1988. *El Neolític valencià. Art rupestre i cultura material*. València : Servei d'investigación prehistórica, 114 p.

MARTI, B. et JUAN-CABANILLES, J. *El Neolític valencià. Els primers agricultors i ramaders*. València : Servei d'investigación prehistórica, 146 p.

MARTINEZ-SANCHEZ, C. 1988. El Neolítico en Murcia. In *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra, p. 167-194.

MAS, J. (dir.) 1986. *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste*. Murcia : Mediterráneo, 404 p.

MOLINA GRANDE, M. C. 1990. La Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcia). La cerámica pintada. In *Homenaje a Jerónimo Molina*. Murcia : Academia Alfonso X el Sabio, p. 51-72.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1982. Poblado eneolítico del tipo "Los Millares" en Murcia. España. XVI congreso nacional de arqueología (programa y ponencias), Murcia-Cartagena, 1982. Zaragoza, p. 71-75.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1985. El Eneolítico en el País Valenciano y Murcia. In *Arqueología del País Valenciano. Panorama y perspectivas*. Alicante, p. 85-100.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1986. El Eneolítico en el sureste. In MAS, J. (dir.) *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste*. Murcia : Mediterráneo, p. 141-162.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1987. Problemas metodológicos del Neolítico en el Sudeste de España. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 627-632.

NIETO, G. 1959. La cueva artificial de la Loma de los Peregrinos en Alguazas (Murcia). *Ampurias* (Barcelona) 21 : 189-244.

OLARIA, C. et alii 1988. *Cova Fosca. Un asentamiento meso-neolítico de cazadores y pastores en la serranía del Alto Maestrazgo*. Castelló de la Plana : Monografies de prehistòria i arqueologia castellonenques 3, 424 p.

PLA, E. 1958. La covacha de Ribera (Cullera, Valencia). *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 7 : 23-54.

PLA, E., MARTI, B. et BERNABEU, J. 1983. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valencia). Campañas de excavación 1976-1979. *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 15 : 41-58.

RAMOS, R. 1981. El Promontorio del Aigua Dolça i Salà de Elche. Avance de su estudio. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 16 : 197-222.

SAN NICOLAS, M. 1986. Aproximación al conocimiento de los ídolos tipo Pastora : los oculados en Murcia. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano*. Alicante, p. 165-174.

SAN NICOLAS, M. et MARTINEZ ANDREU, M. 1979-80. El dolmen de Bagil (Moratalla, Murcia), análisis palinológico. *Pyrenae* (Barcelona) 15-16 : 115-124.

SAN VALERO, J. 1950. *La cueva de la Sarsa (Bocairent, Valencia)*. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 12, 102 p.

SOLER, J. M. 1981. *El Eneolítico en Villena (Alicante)*. Valencia : Departamento de historia antigua de la Universidad de Valencia, Serie arqueológica 7, 137 p.

TARRADELL, M. 1963. *El País Valenciano del Neolítico a la iberización. Ensayo de síntesis*. Valencia : Anales de la Universidad de Valencia 36, curso 1962-63, cuaderno II, 214 p.

VAL, E. del 1948. El poblado del Bronce I Mediterráneo del Campico de Lébor, Totana (Murcia). *Cuadernos de historia primitiva* (Madrid) 3, 1 : 5-36.

VENTO, E. 1985. Ensayo de clasificación sistemática de la industria ósea neolítica. La Cova de l'Or (Beniarrés, Alacant). Excavaciones antiguas. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 19 : 31-83.

VV.AA. 1987. *Excavaciones y prospecciones arqueológicas*. Murcia : Servicio regional de patrimonio histórico, Consejería de cultura, educación y turismo de la Comunidad autónoma de la Región de Murcia, 321 p.

WALKER, M. J. 1988. *Ensayo de caracterización de poblaciones del Sureste español. 3000 a 1500 a. J.C.* Murcia : Universidad de Murcia, 160 p.

WALKER, M. J. et LILLO, P. A. 1983. Excavaciones arqueológicas en el yacimiento eneolítico de El Prado, Jumilla (Murcia). *XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982*. Zaragoza, p. 105-112.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique ancien. Lames denticulées (1, 3), mèches (2, 7), troncature (4), lame à base amincie (5), lames à retouches marginales (6, 8), segment à double biseau (9), trapèzes (10-11), éléments de faucille (4, 5, 8), cuillère en os (12), tube en os (13), poinçon en os (14), aiguille à coudre en os (15), diaphyse osseuse avec rainures pour l'obtention de bagues (16), pièce appointée en calcaire (17), hache et herminette en pierre polie (18, 20), bracelet en schiste (19), pendentifs en défenses de sanglier (21-22), pendentif en os (23), perle sur vertèbre de poisson (24), perles et pendentifs sur coquille (25-29), céramique cardiale (30-37). *Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante)* : 1-5, 9-10, 12-16, 21-32, 34-36; *Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence)* : 6-8, 11, 17-20, 33, 37. D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-12, 14-29, 33, 37; Vento 1985 : 13; Bernabeu 1989 : 30-32, 34-36.

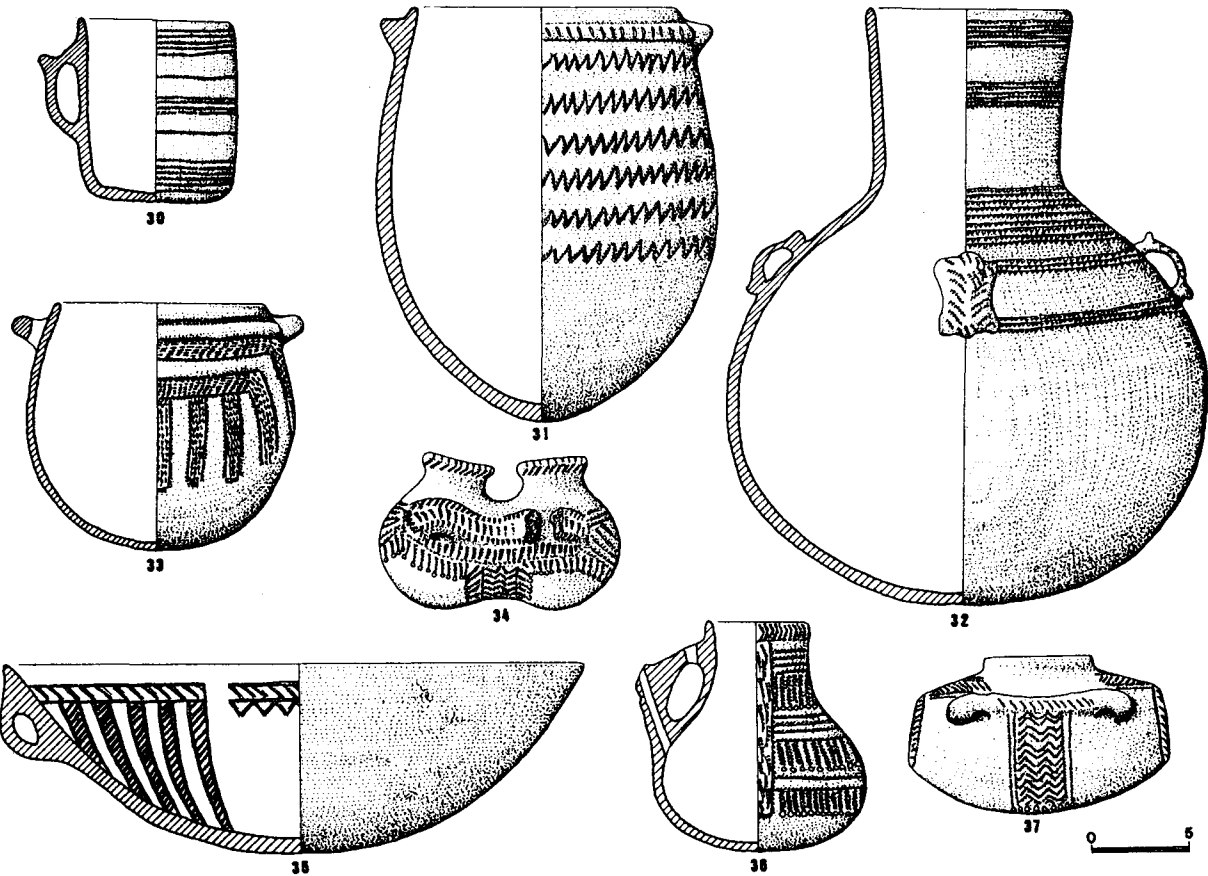
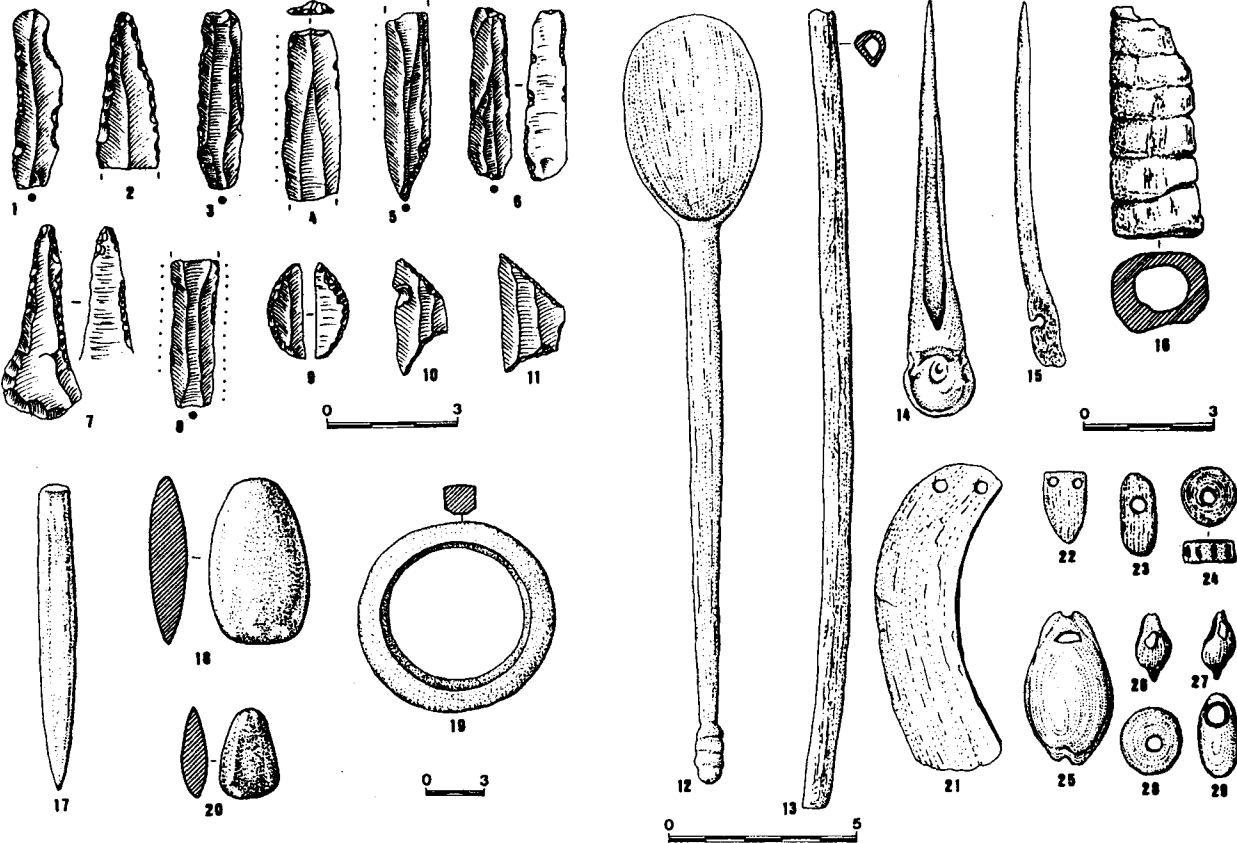
Pl. 2. Néolithique moyen. Mèches (1, 12), lames avec traces d'utilisation et retouches marginales (2-3, 8, 10-11), lame à encoche (4), trapèzes (5-7), troncature (9), éléments de faucille (2-3), spatule en os (13), lissoir en os (14), outil denté en os (gradine) (15), poinçon en os (16), hache en pierre polie (17), bracelet d'ardoise (18), ciseau en pierre polie (19), bague en os (20), pendentifs en os (21, 24), pendentif sur une dent (23), perle et pendentifs en coquille (22, 25-26), céramique (27-35). *Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante)* : 1, 4, 10-11, 13-15, 17-26; *Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence)* : 2-3, 5, 7-9; *Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón)* : 6, 12, 16, 29, 32; *Cueva del Calor (Cehegín, Murcie)* : 27, 33-34; *Lèdua (Novelda, Alicante)* : 28; *Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie)* : 30-31; *Cova de les Cendres (Teulada, Alicante)* : 35. D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-5, 7-11, 13, 15, 21-22, 25-26; Aparicio et San Valero 1977 : 6, 12, 16; Vento 1985 : 14, 20, 23-24; Martínez Sánchez 1988 : 27, 30-31, 33-34, Hernández Pérez et Alberola 1988 : 28; Olaria et alii 1988 : 29, 32; Bernabeu 1989 : 35.

Pl. 3. Néolithique final. Lames à retouches plates (1, 5), lames avec traces d'utilisation (2-4), pointes de flèche foliacées (6-7), trapèze (8), rectangle à double biseau (9), élément de faucille (5), poinçons en os (10-11, 14), pièce fusiforme en bois animal (12), bracelets en *pectunculus* (13, 15), céramique (16-25), vases à décor gravé (gravure à cru) (17-18, 21), vase à décor peigné (20). *Fuente Flores (Requena, Valence)* : 1, 6-7, 10, 14; *Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante)* : 2-5, 8-9, 11-12, 16, 19-20; *Penya Roja (Quatretondeta, Alicante)* : 13, 15; *Cova d'En Pardo (Planes, Alicante)* : 17; *Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante)* : 18, 21-22; *Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence)* : 23-24; *Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas, Murcie)* : 25. D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-15; Bernabeu 1989 : 16-24; Martínez Sánchez 1988 : 25.

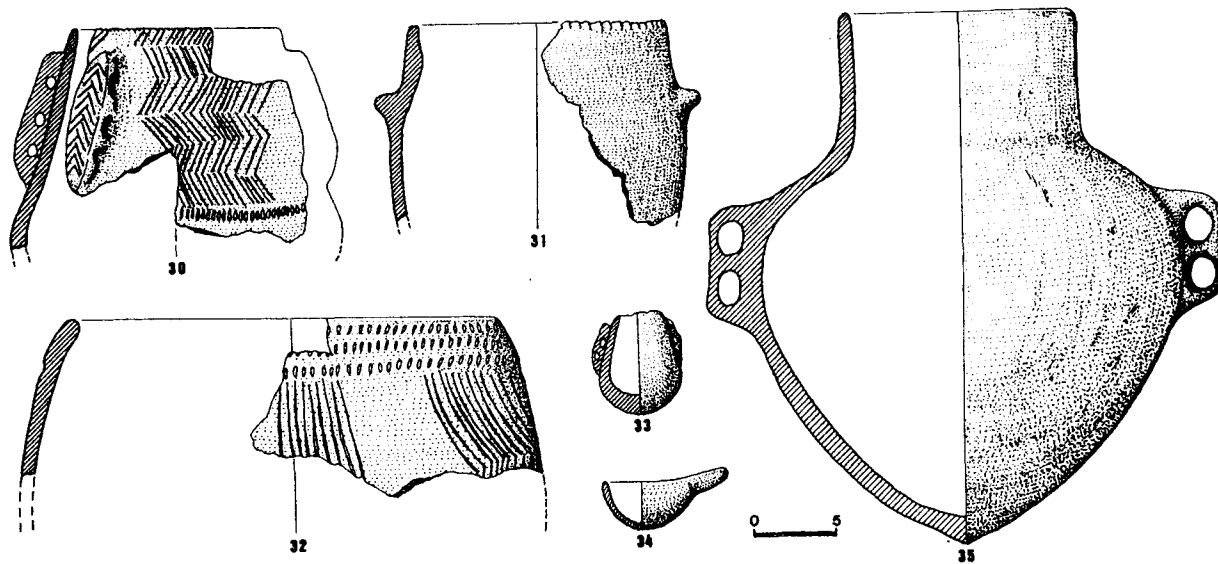
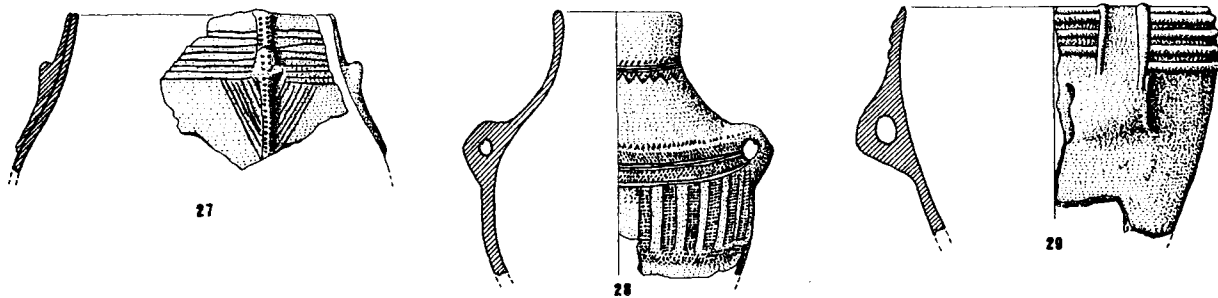
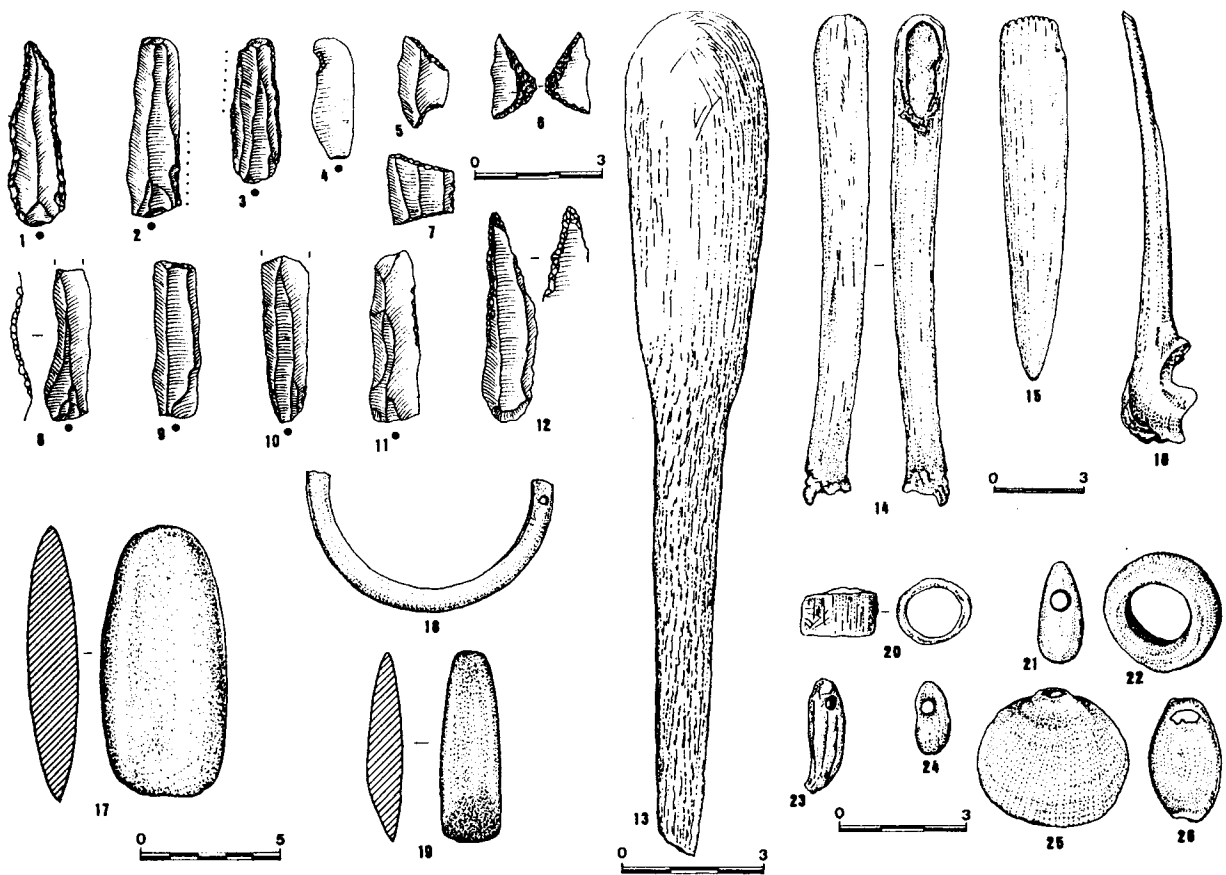
Pl. 4. Enéolithique accompli du Pays valencien. Poignard ou hallebarde en silex en plaquette (silex tabulaire) (1), lames avec traces d'utilisation (2-4), lames tronquées (5-7), pointes de flèche foliacées (8-13), ciseau en os (14), poinçons en os (15-17), ciseau en pierre polie (18), hache en pierre polie (19), idole oculée en bois animal (20), idole oculée en os (21), pendentif en pierre polie (22), idole plate ou anthropomorphe en os (23), pendentifs cannelés en os (24, 27, 29), perles de collier en pierre (25-26, 28), pendentif en os (30), aiguille type Pastora en os (31), aiguilles plates en os (32-33), poinçons en cuivre (34-36), céramique (37-43), structures creusées dans le sol (44-49). *Les Moreres (Crevent, Alicante)* : 1, 37-43; *Cova de l'Almud (Salem, Valence)* : 2-4; *Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence)* : 5-7, 14-17, 20, 34-36; *Covacha Ribera (Cullera, Valence)* : 8, 10-11; *Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón)* : 9, 12-13; *Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante)* : 18-19, 21-33; *Les Jovades (Cocentaina, Alicante)* : 44-48; *Marges Alts (Muro d'Alcoi, Alicante)* : 49. D'après Martí et Juan-Cabanilles : 2-7, 14-20, 22-36; González Prats 1986 : 1, 37-43; Pla 1958 : 8, 10-11; Jordá 1958 : 9, 12-13; Ballester 1946 : 21; Bernabeu, Guitart et Pascual 1988 : 44-49.

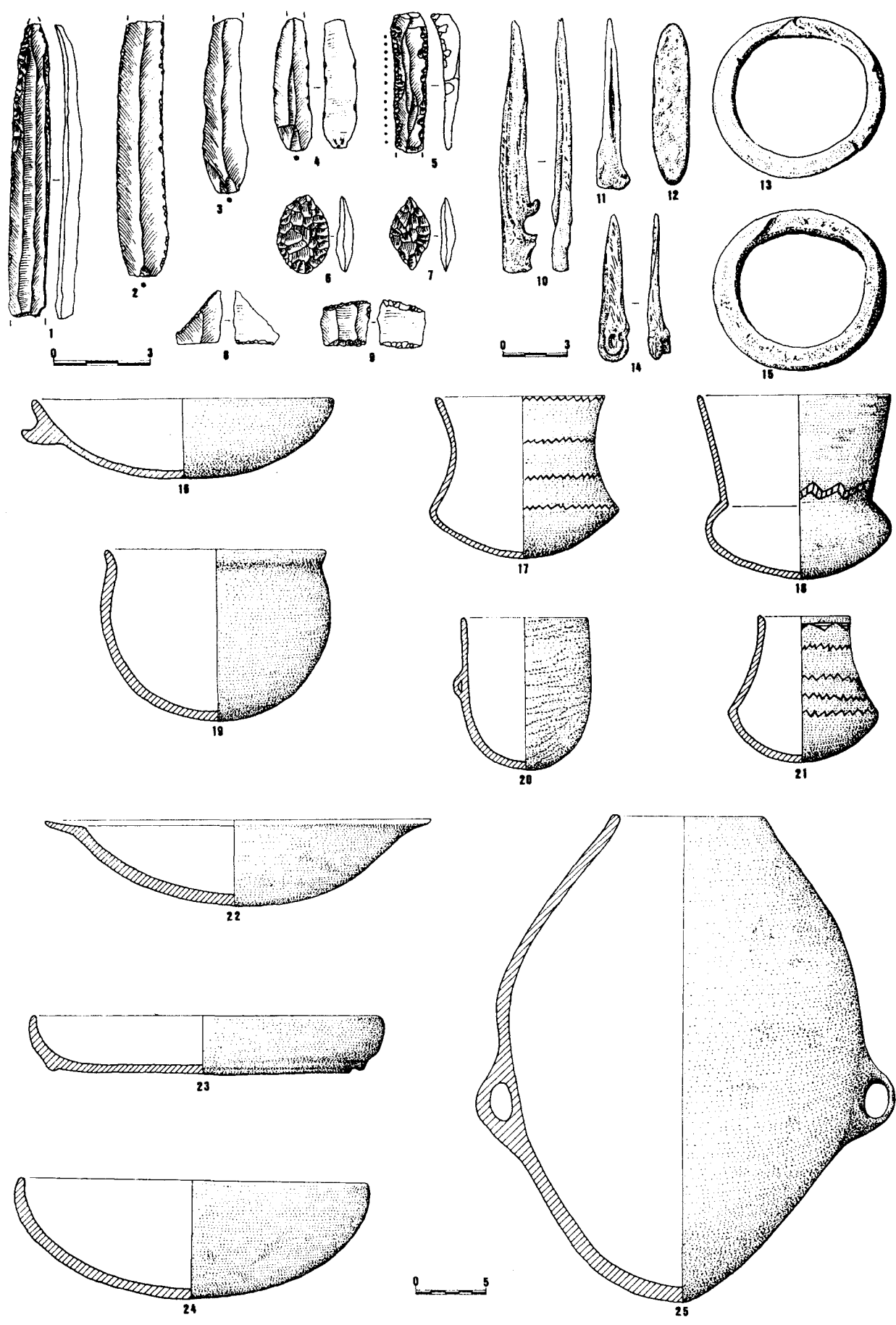
Pl. 5. Enéolithique accompli de la région de Murcie. Lames avec traces d'utilisation ou retouches marginales (1-5), pointes de flèche foliacées (6-7, 11-13), trapèzes (8-9), troncature (10), aiguilles plates en os (14-17), spatule ou pièce fusiforme en bois animal (18), poinçons en os (19-22), idole oculée en bois animal (23), idole oculée en os (24), idole anthropomorphe en pierre calcaire (25), idole arciforme en os (26), idole plate ou anthropomorphe en os (27), amulettes-pendentifs zoomorphes en os (28-29), pendentif cannelé en os (30), perle tubulaire en os (31), peigne en bois végétal (32), perles de collier en pierre (33, 35-37), pendentif en os (34), vases céramiques (38-43), vase en albâtre (44), vase en plâtre (45), plan de l'habitat de Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie)(46), plan et élévation du dolmen de Bagil (Moratalla, Murcie)(47), plan et élévation de la grotte artificielle de Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie)(48). *Cueva de los Blanquizaes de Lébor* (Totana, Murcie) : 1-13, 19-22, 25-27, 30-37, 44; *El Prado* (Jumilla, Murcie) : 18, 38-43; *Los Royos* (Caravaca, Murcie) : 23; *Reclín* (Murcie) : 24; *Murviedro* (Lorca, Murcie) : 28-29. D'après Arribas 1956 : 1-13, 19-22, 25-27, 30-37, 44; García del Toro 1986 : 14-17; Lillo et Walker 1986 : 18, 38-43; San Nicolás 1986 : 23-24; Muñoz 1986 : 28-29, 45-46; San Nicolás et Martínez Andreu 1979-1980 : 47; Nieto 1959 : 48.

Pl. 6. Vase campaniforme. Lames retouchées (1-2), pointes de flèche foliacées (3-6), brassard d'archer en pierre sableuse (7), pointes de cuivre type Palmela (8-9), poignard à languette en cuivre (10), perle cylindrique en calcaire (11), boutons à perforation en V (12-14, 16-17), boutons prismatiques (12-13), bouton pyramidal (14), bouton en "carapace de tortue" (16), bouton conique (17), perle tubulaire en pierre rougeâtre (15), céramique campaniforme (18-26), vase de style incisé et pseudo-excisé (18), vase de style classique tardif (19), vase de style pointillé ou maritime (20), vase de style mixte cordé-pointillé (21), casserole style Palmela (22), casserole de style incisé (23), écuelle de style incisé (24), écuelle polypode de style incisé (25), vase type Promontori de style incisé (26). *Ereta del Pedregal* (Navarrés, Valence) : 1-6, 11; *Cova del Gats* (Alzira, Valence) : 7, 18, 23-24; *Cova Santa* (Vallada, Valence) : 8, 12-13; *Cova de la Pastora* (Alcoi, Alicante) : 9; *Cova de Xarta* (Carcaixent, Valence) : 10; *Cova de Bolumini* (Alfara, Alicante) : 14; *Cova de Rocafort* (Rocafort, Valence) : 15; *Cova del Barranc Tancat* (Terrateig, Valence) : 16; *Sima de la Pedrera* (Benicull-Polinyà del Xúquer, Valence) : 17; *Cueva de los Blanquizaes de Lébor* (Totana, Murcie) : 19; *Cova de les Aranyes* (Alzira, Valence) : 20; *Vil·la Filomena* (Vila-real, Castellón) : 21; *Camí de l'Alfogàs* (Bèlgida, Valence) : 22; *Beniprí* (Bèlgida, Valence) : 25; *El Promontori* (Elx, Alicante) : 26. D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-6, 15-16; Bernabeu 1984 : 7-14, 17-18, 20-26; Muñoz 1986 : 19.

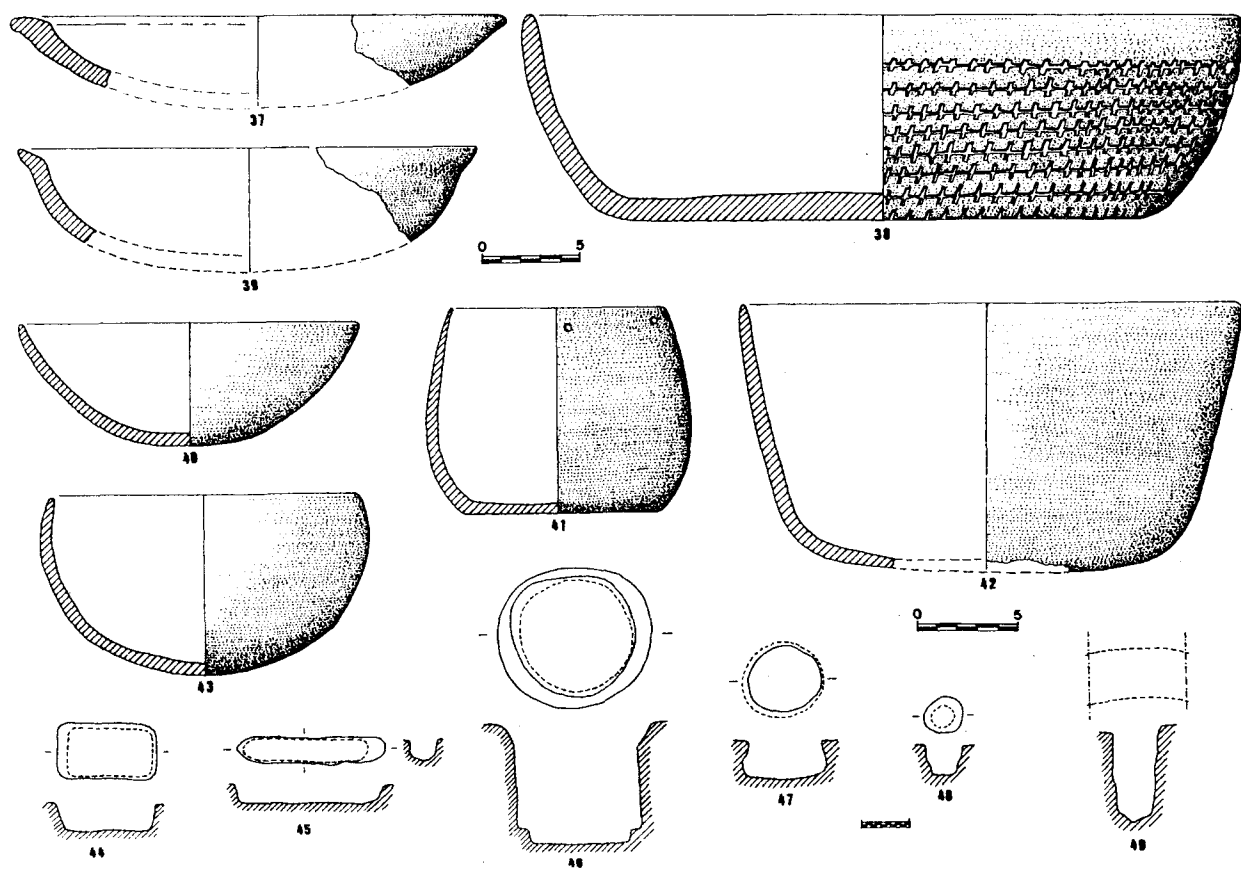
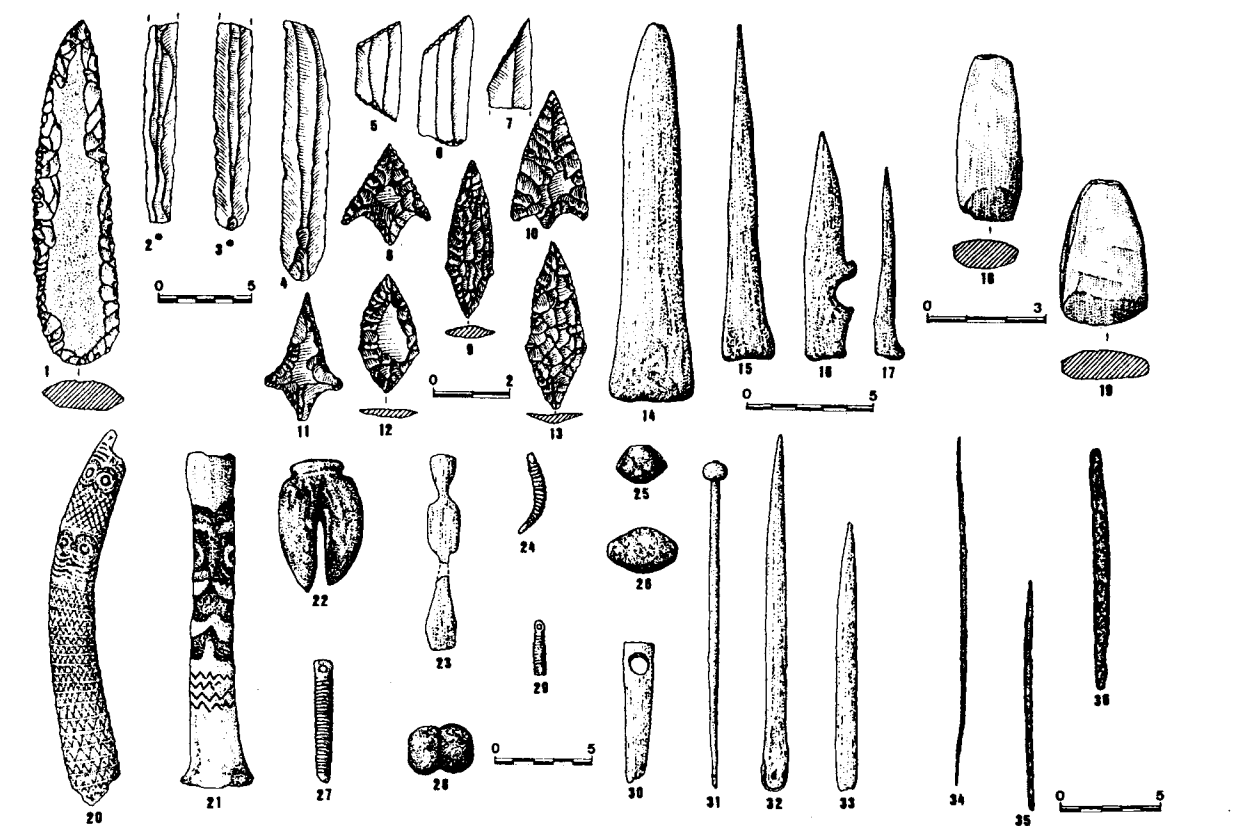


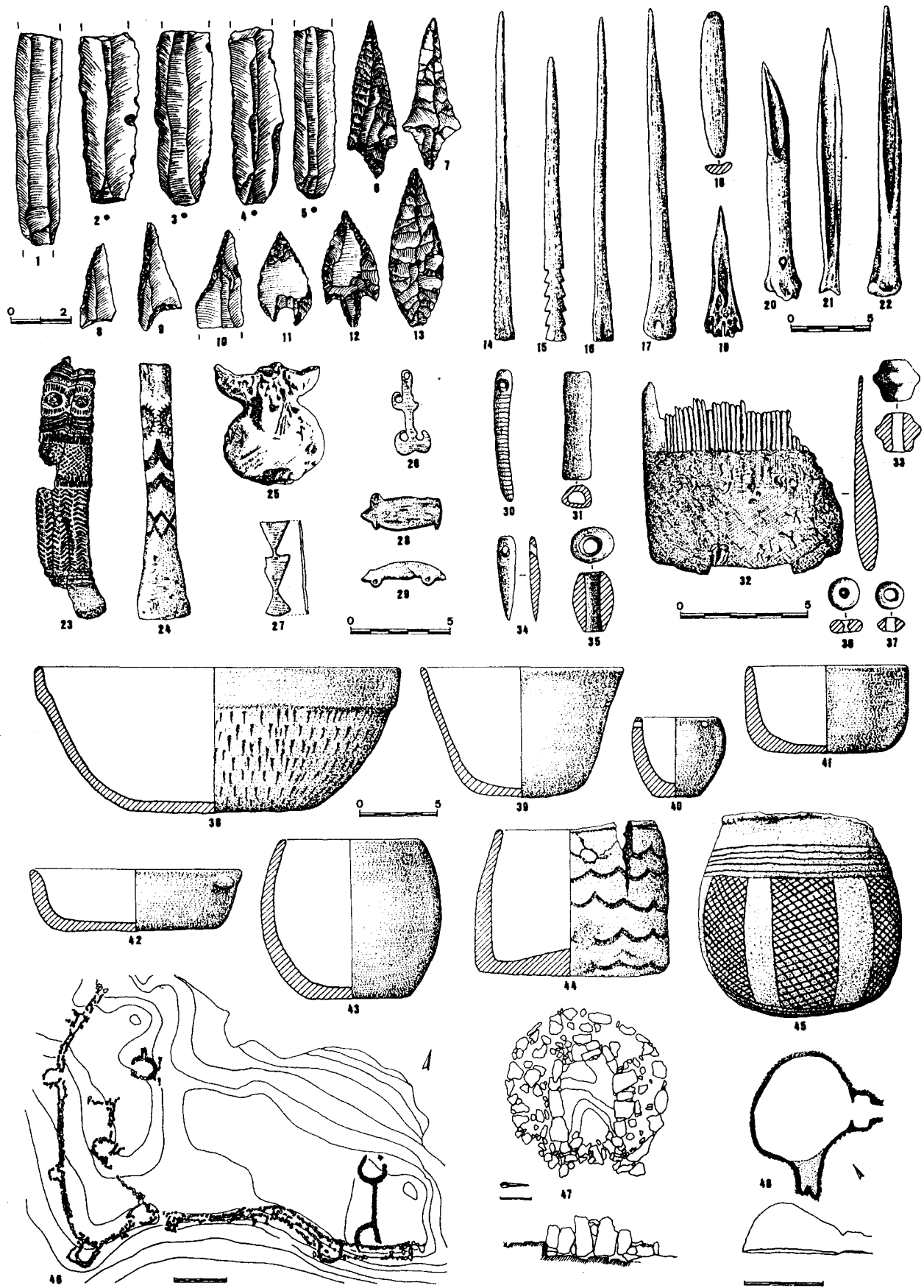
PL 1



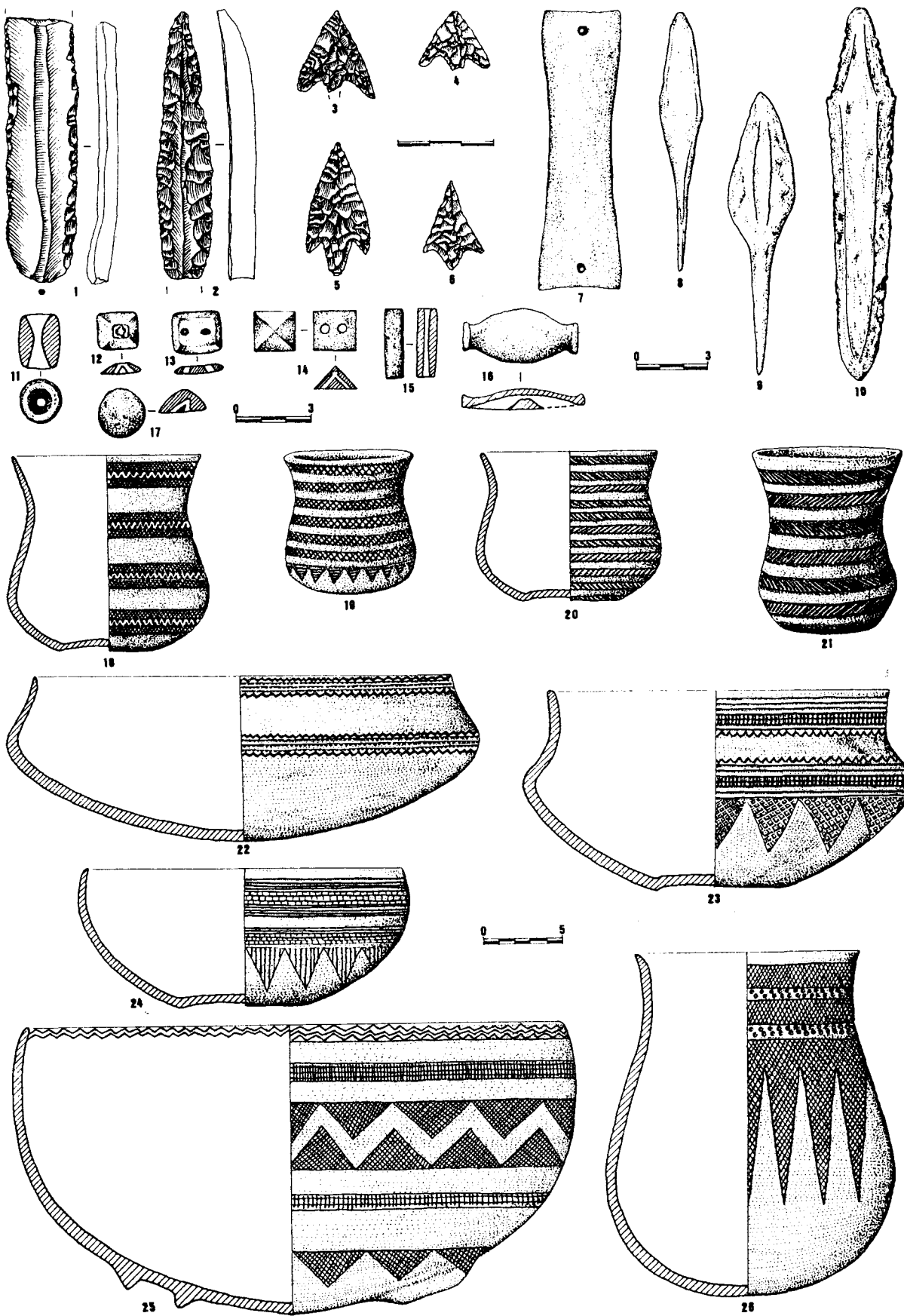


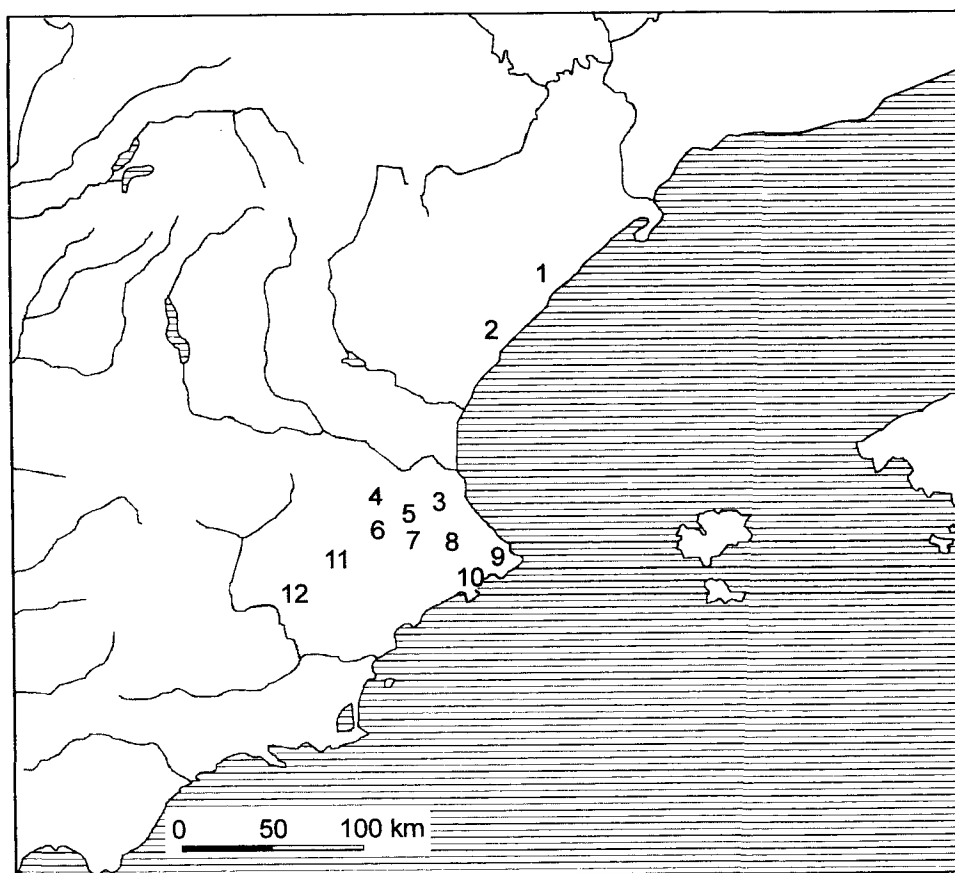
PL 3



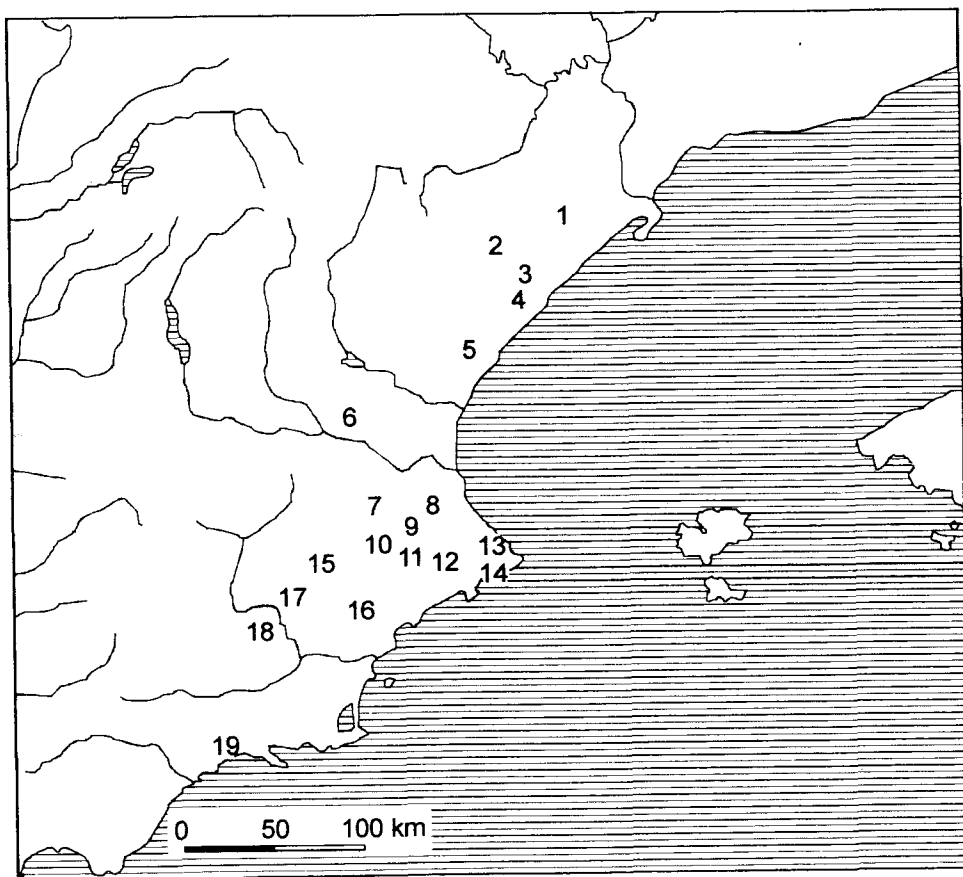


PL 5

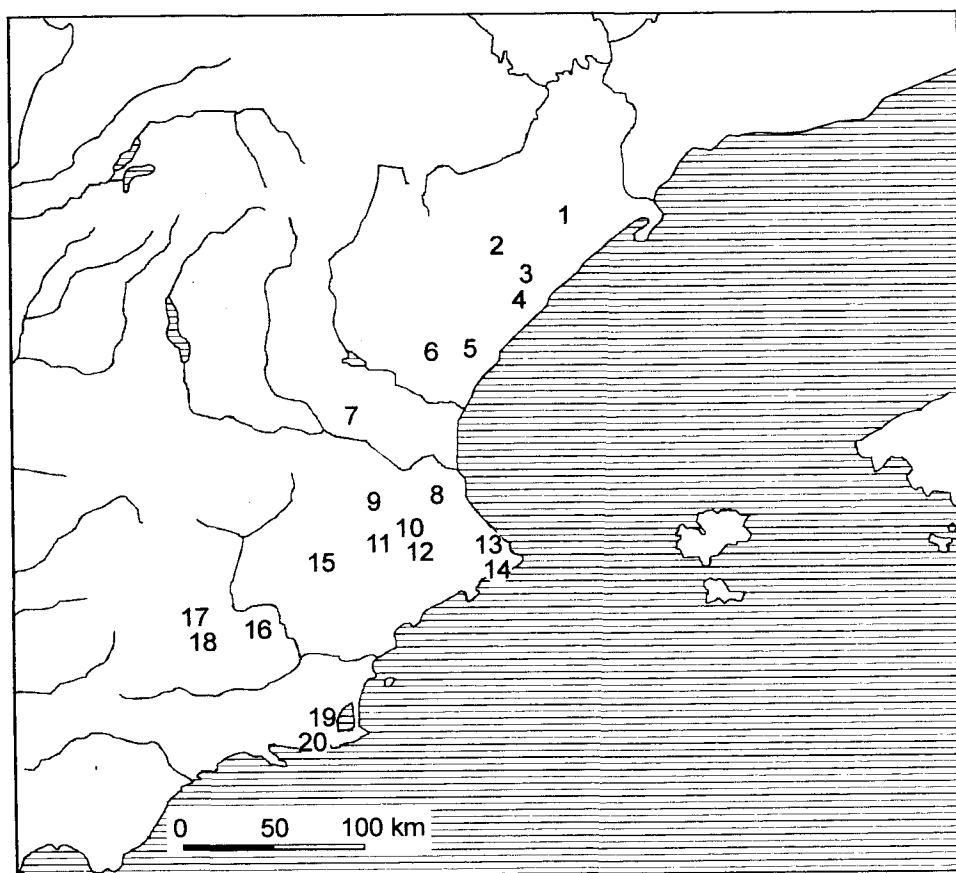




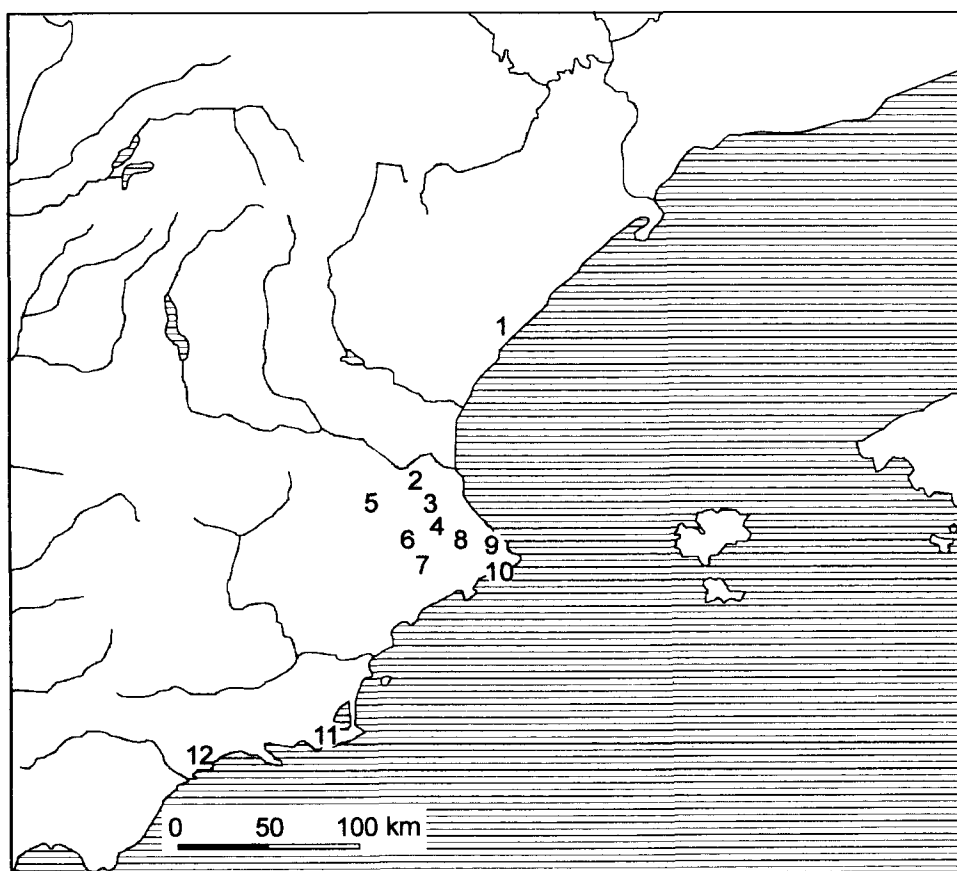
Carte 1. VIe millénaire-Début du Ve millénaire. 1. Cova de la Seda (Castellón); 2. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 3. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 4. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 5. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 6. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 7. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 8. Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante); 9. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 10. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 11. Casa de Lara (Villena, Alicante); 12. Abrigo Grande Il del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie).



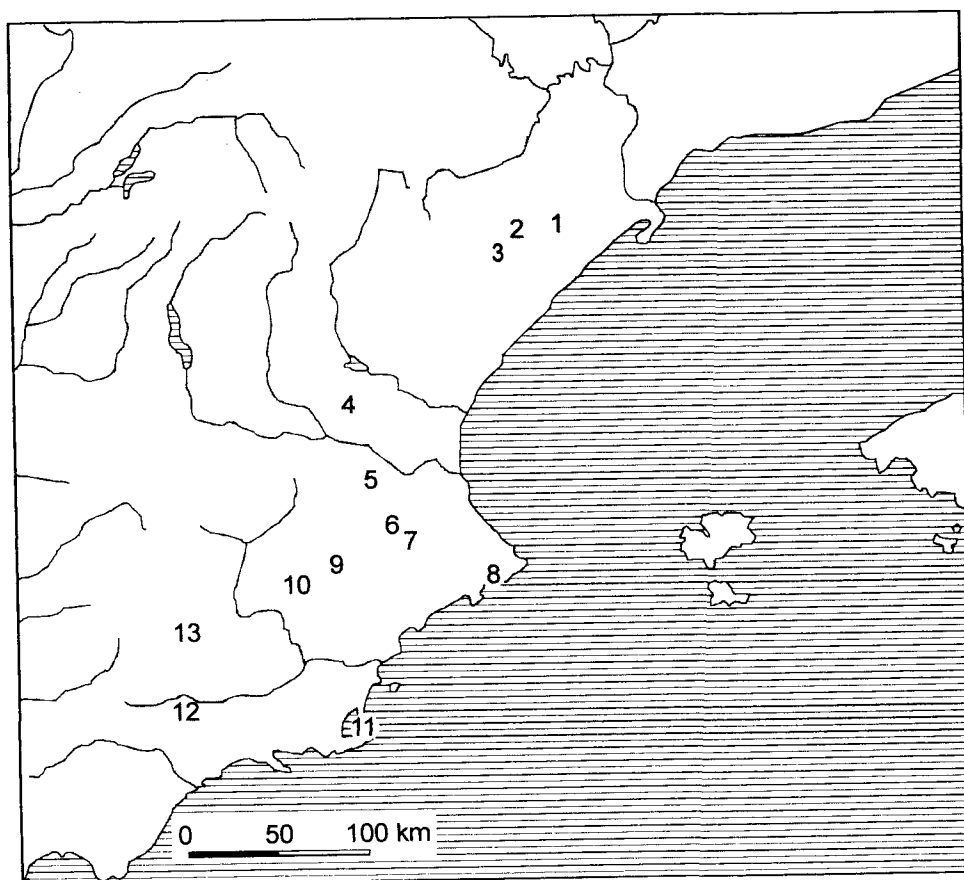
Carte 2. Ve millénaire. 1. Cova de les Bruixes (Rossell, Castellón); 2. Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón); 3. Cova del Petrolí (Cabanes, Castellón); 4. Cova de la Seda (Castellón); 5. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 6. Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence); 7. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 8. Cova de la Recambra (Gandía, Valence); 9. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 10. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 11. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 12. Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante); 13. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 14. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 15. Casa de Lara (Villena, Alicante); 16. Lèdua (Novelda, Alicante); 17. Abrigo Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie); 18. Hondo del Cagitán (Mula, Murcie); 19. Los Tollos (Mazarrón, Murcie).



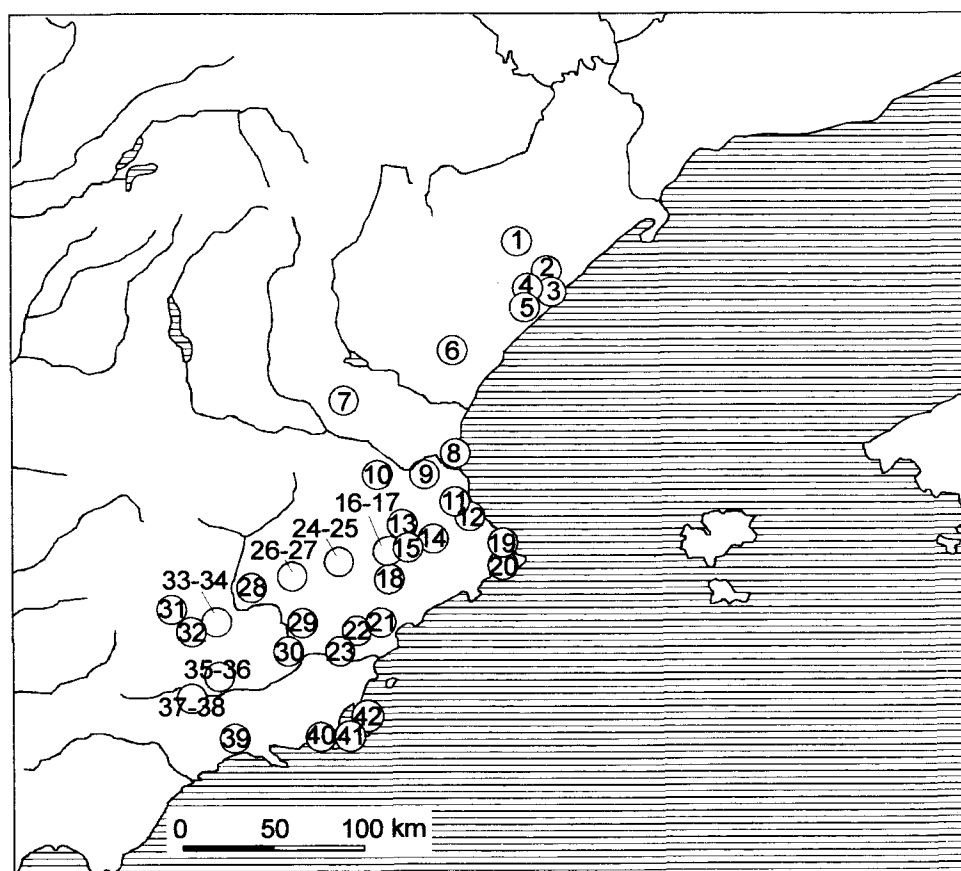
Carte 3. Première moitié du IV^e millénaire. 1. Cova de les Bruixes (Rossell, Castellón); 2. Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón); 3. Cova del Petrolí (Cabanes, Castellón); 4. Cova de la Seda (Castellón); 5. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 6. Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellново, Castellón); 7. Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence); 8. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 9. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 10. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 11. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 12. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 13. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 14. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 15. Cova de Lara (Villena, Alicante); 16. Hondo del Cagitán (Mula, Murcie); 17. Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie); 18. Cueva del Calor (Cehegín, Murcie); 19. Cueva de los Pájaros (Cartagena, Murcie); 20. Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie).



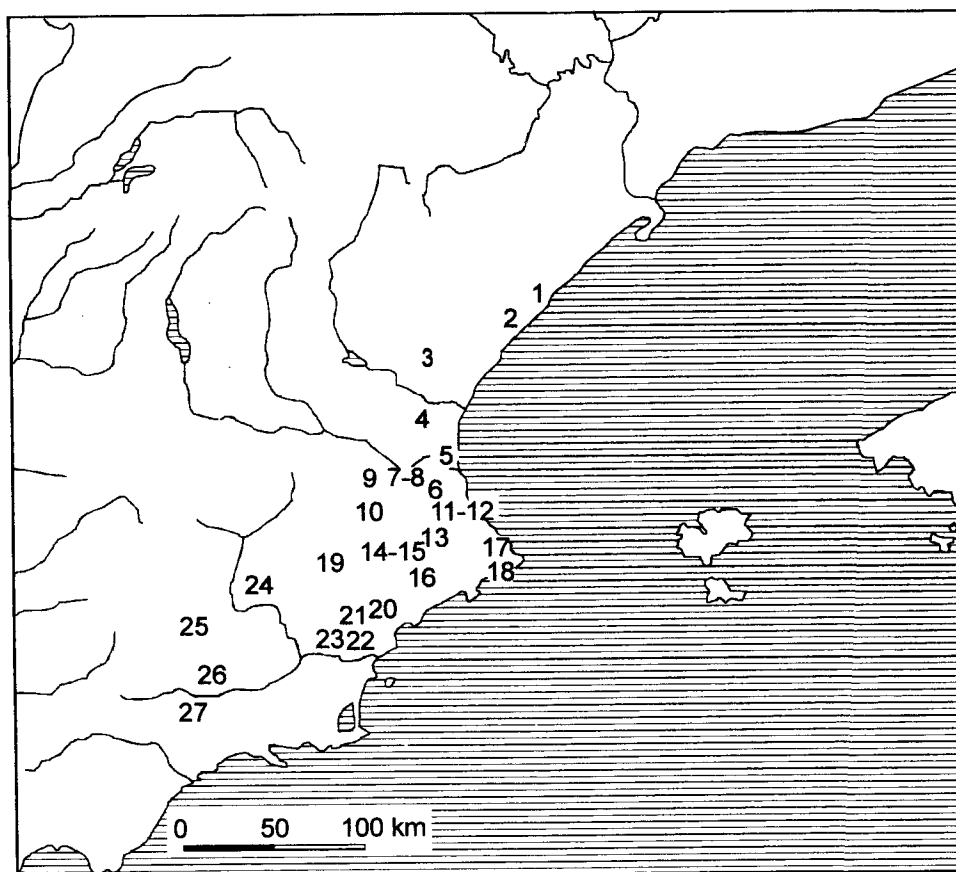
Carte 4. Seconde moitié du IV^e millénaire. 1. El Tirao (Borriana, Castellón); 2. Cova del Lledoner (Carcaixent, Valence); 3. Cova de les Mallaetes (Barx, Valence); 4. Cova de les Meravelles (Gandia, Valence); 5. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 6. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 7. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 8. Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence); 9. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 10. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 11. Calblanque (Cartagena, Murcie); 12. Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas, Murcie).



Carte 5. Première moitié du II^e millénaire. 1. Planells de la Valltorta (Albocàsser, Castellón); 2. Cova Roja (Benassal, Castellón); 3. Font de la Carrasca (Culla, Castellón); 4. Fuente Flores (Requena, Valence); 5. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 6. Arenal de la Costa (Ontinyent, Valence); 7. Les Jovades (Cocentaina, Alicante); 8. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 9. La Macolla (Villena, Alicante); 10. El Prado (Jumilla, Murcie); 11. Las Amoladeras (Cartagena, Murcie); 12. La Salud (Lorca, Murcie); 13. Cueva del Gato (Moratalla, Murcie).



Carte 6. Seconde moitié du III^e millénaire. 1. Font de la Carrasca (Culla, Castellón); 2. Roqueral de les Santes (Cabanes, Castellón); 3. La Comba (Benicàssim, Castellón); 4. Racó de Raca (Borriol, Castellón); 5. Cova de l'Oret (Eslida, Castellón); 6. Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón); 7. Fuente Flores (Requena, Valence); 8. Covatxol de Ribera (Cullera, Valence); 9. Cau Raboser (Carcaixent, Valence); 10. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 11. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 12. Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence); 13. Cova del Camí Reial (Albaida, Valence); 14. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 15. Les Jovades (Cocentaina, Alicante); 16. Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante); 17. Cova de les Llometes (Alcoi, Alicante); 18. Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes, Alicante); 19. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 20. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 21. Figuera Redona (Elx, Alicante); 22. Les Moreres (Crevillent, Alicante); 23. Cueva de Roca (Orihuela, Alicante); 24. Casa de Lara (Villena, Alicante); 25. La Macolla (Villena, Alicante); 26. El Prado (Jumilla, Murcie); 27. Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcie); 28. Cueva de la Presa (Calasparra, Murcie); 29. Barranco de la Higuera (Fortuna, Murcie); 30. Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie); 31. dolmen de Bagil (Moratalla, Murcie); 32. Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie); 33. Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie); 34. Peña Rubia (Cehegín, Murcie); 35. Cueva de los Blanquizaes de Lébor (Totana, Murcie); 36. Campico de Lébor (Totana, Murcie); 37. Cueva Sagrada I (Lorca, Murcie); 38. Murviedro (Lorca, Murcie); 39. Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie); 40. Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie); 41. Calblanque (Cartagena, Murcie); 42. Las Amoladeras (Cartagena, Murcie).



Carte 7. Transition vers le II^e millénaire. 1. Vil·la Filomena (Vila-real, Castellón); 2. Partida del Sou (Vilavella de Nules, Castellón); 3. Puntal sur la Rambla Castellarda (Llíria, Valence); 4. Cova de Rocafort (Rocafort, Valence); 5. Cova de Giner (Cullera, Valence); 6. Sima de la Pedrera (Benicull-Polinyà de Xúquer, Valence); 7. Cova de les Aranyes (Alzira, Valence); 8. Cova dels Gats (Alzira, Valence); 9. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 10. Cova Santa (Vallada, Valence); 11. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 12. Cova Bolta (Gandia, Valence); 13. Cova Bernarda (Palma de Gandia, Valence); 14. Camí de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence); 15. L'Atarcó (Bèlgida, Valence); 16. Cova del Conill (Cocentaina, Alicante); 17. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 18. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 19. Peñón de la Zorra (Villena, Alicante); 20. El Promontori (Elx, Alicante); 21. Les Moreres (Crevillent, Alicante); 22. Bancalico de los Moros-El Rincón (Redován, Alicante); 23. Las Peñetas (Orihuela, Alicante); 24. Cueva de la Tierra (Calasparra, Murcie); 25. Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie); 26. Cueva de los Blanquizaros de Lébor (Totana, Murcie); 27. Murviedro (Lorca, Murcie).